

N° 18

5^e ANNÉE
1^{er} Mai 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



Cette photographie que l'on pourrait croire mal reproduite est une curieuse surimpression tirée du film « Le Fantôme du Moulin Rouge » réalisé par René Clair et que l'on verra sur les principaux écrans

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

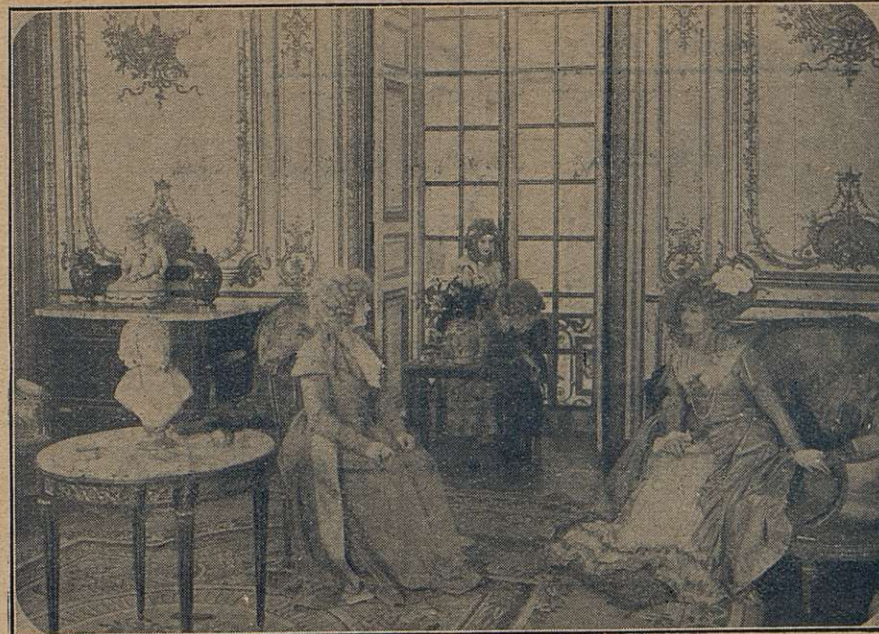
ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	—	Trois mois. 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212 039		

SOMMAIRE

	Pages
UN FRANÇAIS, « STAR » DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN : Adolphe Menjou, par <i>Albert Bonneau</i>	182
COURRIER DES STUDIOS	182
EN EGYPTÉ : On tourne les extérieurs du « Puits de Jacob », par <i>R. W.</i> ..	183
LES COULISSES DU CINÉMA : Comment fut tourné le passage de la Mer Rouge, par <i>Henri Gaillard</i>	184
A PROPOS DE... : Les Origines de la Poupée, par <i>René Champigny</i>	186
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	187 à 190
LA VIE CORPORATIVE : Organisation et Assainissement, par <i>Paul de la Borie</i>	191
CINÉMAZINE EN PROVINCE : Nancy (<i>M. J. K.</i>) ; Boulogne (<i>G. Dejob</i>) ; Lyon (<i>Albert Montez</i>) ; Amiens (<i>Raymond Léonard</i>)	192
JEAN EPSTEIN VIENT DE TOURNER « Le Double Amour », par <i>R. Ploquin</i> ..	193
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (<i>Eva Elie</i>) ; Vienne (<i>H. Zwolfa</i>) ; Berlin ; Roumanie (<i>O. Bordenache</i>) ; Bruxelles (<i>P. M.</i>)	186 et 194
UNE HEUREUSE INITIATIVE : On nous promet des films comiques, par <i>M. P.</i> ..	195
UNE GRANDE PRODUCTION FRANÇAISE : Veille d'Armes, par <i>Lucien Farnay</i> ..	196
LIBRES PROPOS : Si le film ne coûtait pas cher, par <i>Lucien Wahl</i>	198
SCÉNARIOS : Mylord l'Arsoille (2 ^e chapitre)	198
LES PRÉSENTATIONS : (Larmes de Reine; L'Île de l'Épouvante; L'Hacienda Rouge; Maris Aveugles; Le Vagabond du Désert), par <i>Albert Bonneau</i>	199
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Jour de Paye; Maternité; Sumurun; Credo ou la Tragédie de Lourdes; Mon Homme), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	200
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	201
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	201

La Bibliothèque du Cinéma

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Etranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



Intérieur meublé par KRIEGER
— pour le film *L'Enfant-Roi* —

KRIEGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ
pour la Décoration et
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIEGER
L'ENFANT-ROI (Louis XVII)
MANDRIN
NANTAS
ETC.

Un grand Film d'Aventures :

IVAN MOSJOUKINE

dans

MICHEL STROGOFF

d'après Jules VERNE

Mise en scène de **V. TOURJANSKY**

Un Problème de Psychologie :

LE VERTIGE

d'après la pièce de CHARLES MÉRÉ

Direction artistique de **MARCEL L'HERBIER**

Mise en scène de **ALEXANDRE SANINE**

Avec **NATHALIE LISSENKO**

Un Film de :

MARCEL L'HERBIER

LA GLU

d'après l'œuvre de JEAN RICHEPIN

CINÉ=FRANCE=FILM

14, Avenue Trudaine, PARIS (9^e)

Téléphone :
Trudaine 19.01

WESTI
CONSORTIUM

Adr. télégraph. :
Cinéfrancic-Paris

Un Conte fantastique :

LE PRINCE CHARMANT

Mise en scène de **V. TOURJANSKY**

avec Nathalie KOVANKO, Claude FRANCE

Nicolas KOLINE et Jaque CATELAIN

Une Histoire d'Amour :

AME D'ARTISTE

Mise en scène de **GERMAINE DULAC**

avec Mabel POULTON, Yvette ANDRÉYOR

GINA MANÈS, BÉRANGÈRE, Nicolas KOLINE

PËTROWITCH, Henry HOURY

Une Comédie hilarante :

600.000 FRANCS PAR MOIS

d'après le roman de JEAN DRAULT

Mise en scène de ROBERT PÉGUY et NICOLAS KOLINE

avec Hélène DARLY, Madeleine GUITTY, Charles VANEL,

Louis MONFILS, Douvan TORTZOFF

et Nicolas KOLINE

CINÉ=FRANCE=FILM

14, Avenue Trudaine, PARIS (9^e)

Téléphone :
Trudaine 19.01

WESTI
CONSORTIUM

Adr. télégraph. :
Cinéfrancic-Paris

Après

**LE VERT GALANT
LES FILS DU SOLEIL**

et

SURCOUF

Voici

AIMÉ - SIMON - GIRARD

dans

MYLORD L'AR

Grand Cinéroman en 8 chapitres de Paul DAMBRY - Mise en
La dernière superproduction

LE FILM QUE TOUT LE



SOUILLE

scène de René LEPRINCE - Direction artistique de Louis NALPAS
de la Société des Cinéromans

MONDE VOUDRA VOIR

 **L'ILE DES NAVIRES PERDUS**
(First National)

SON PREMIER AMOUR
(Equity Pictures)



MAPPE
FI

L'OPINION DE LA PRESSE AU SUJET DU

Dans le *Fantôme du Moulin Rouge*, René Clair a su concilier avec bonheur la thèse moderne et la thèse classique. Le film est plein d'humour et de verve scintillante, la note poétique n'en est pas exclue...

(Le Matin).

Les surimpressions, si délicates à réussir, sont ici remarquables ; il y a des scènes charmantes, bien conçues, réalisées avec goût, et ce conte fantastique est un des meilleurs qu'on ait imaginés.

(Le Journal).

Interprétation excellente avec Sandra Milovanoff, Georges Vaultier, Davert, Schutz, Préjean... Rien de plus fantastique que ce *Fantôme du Moulin Rouge*. On côtoie le drame grandguignolesque et tout finit dans un éclat de rire.

(Echo de Paris).

M. René Clair nous apporte aujourd'hui la preuve indiscutable de l'attrait irrésistible que possède le cinéma, lorsqu'on veut bien le mettre au service de la fantaisie et du rêve.

(Le Petit Journal).

René Clair qui a déjà souvent prouvé son adresse a réalisé *Le Fantôme du Moulin Rouge*. On y trouve de l'humour, de la fantaisie et une verve d'une spontanéité charmante.

(Paris-Soir).

D'audacieuses surimpressions ont permis à l'auteur de faire vivre une histoire fantastique. Voyez donc ce beau film intelligemment interprété.

(L'Œuvre).

Le scénario vaut par la manière tout à fait originale dont il a été traité... Quelle fantaisie dans les scènes de l'Institut Médico-légal. Ce beau film a été servi avec intelligence par une interprétation soignée.

(Comœdia).

Le FANTÔME DU MOULIN-ROUGE a été produit par la par RENE CLAIR. — Interprété par SANDRA MILOVANOFF

LE CHALE AUX FLEURS DE SANG
(Production First National)

MONDE
LM

LE CHIFFONNIER DE PARIS
(Production de la Société des Films Albatros)



LES LUMIÈRES DE BROADWAY
(Principal Pictures Corporation)

LE ROI SANS COURONNE
(Production R. C. Pictures)



"FANTÔME DU MOULIN ROUGE"

Le scénario est découpé avec une adresse parfaite qui ne laisse jamais l'intérêt faiblir... La principale qualité du film réside dans son étonnante mise en scène... L'œuvre est bien défendue... Bref, excellente réalisation.

(Hebdo-Film).

Le drame engagé est poignant dès le début et souvent on ne peut retenir un éclat de rire, tant la fantaisie déployée au cours du film s'affirme de plus en plus étourdissante.

(Cinémagazine).

Nous avons ri, nous avons été émerveillés par le feu d'artifice de cette imagination... De merveilleuses surimpressions furent exécutées par des as de la manivelle... René Clair s'est entouré d'une collaboration brillante.

(Cinématographie Française).

Ce film évoque artistement les contes fantastiques d'Edgar Poe... M. René Clair a su, par des moyens un peu hardis, mais toujours habiles, provoquer l'émotion.

(Courrier Cinématographique).

Le Fantôme du Moulin Rouge, construit sur une intrigue solide, émaillée de scènes curieuses, amusantes ou dramatiques, est une œuvre attachante et qui plaira aux spectateurs.

(Filma).

Par *Le Fantôme du Moulin Rouge*, la « Mappemonde-Film » s'associe à un événement cinématographique dont la portée peut être considérable sur l'évolution de l'art des images filmées.

(Cinéa-Ciné).

Enfin, ça y est ! On est au cinéma ! Il y a dans ce film un principe d'amusement qui tient le spectateur depuis le haut jusqu'en bas... *Le Fantôme du Moulin Rouge*, je le dis innocemment, m'a procuré du plaisir... un plaisir physique.

(Revue Européenne).

Société Cinématographique RENE FERNAND. — Réalisé et GEORGES VAULTIER. — Habillé par P. POIRET.

OLYMPIC 13 GAGNANT
(First National Attraction)



PIERRE L'ERMITE

(L'abbé Loutil)

le fécond et puissant écrivain a écrit

Comment j'ai tué mon Enfant

Filmé par A. RYDER

C'est un film que tout le monde doit voir et méditer

Film français AUBERT



L'Opinion publique, de CHARLIE CHAPLIN, met en valeur le talent de deux artistes : EDNA PURVANCE et notre compatriote ADOLPHE MENJOU, que nous pouvons voir ci-dessus dans une des scènes les plus caractéristiques du film

UN FRANÇAIS, "STAR" DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN

ADOLPHE MENJOU

RAPIDE a été l'ascension d'Adolphe Menjou dans le firmament cinématographique. Il a suffi d'un film, *L'Opinion publique*, dirigé par Charlie Chaplin, qui s'adaptait admirablement au caractère et aux aptitudes de l'artiste, pour le mettre immédiatement en valeur. Ce premier succès a, d'ailleurs, été suivi d'un second : *Qu'en pensez-vous ?* qui vient de poursuivre une heureuse carrière dans un des cinémas les plus élégants des Boulevards.

Depuis *L'Opinion publique*, nombre de nos lecteurs nous ont demandé des renseignements concernant Menjou. Leur curiosité était d'autant plus éveillée qu'ils avaient appris que le protagoniste du film de Chaplin était français... Adolphe Menjou, que Pittsburg revendique est né en vérité à Pau, il y a environ quarante ans... A l'âge de trois ans, le jeune Gascon partit avec ses parents qui avaient décidé de s'établir en Amérique. L'enfant s'adapta rapidement

aux mœurs du Nouveau Continent et poursuivit ses études au Collège militaire de Culver. Il passa avec succès ses examens à la « Cornell University ».

Intelligent et laborieux, le jeune homme prit peu à peu goût au théâtre. Bien avant sa sortie du collège, il organisait déjà des séances récréatives avec quelques camarades...

Bientôt, cette passion du théâtre allait décider Adolphe Menjou à aborder les planches... Il parut donc sur la scène, tout d'abord en simple figurant, puis ses rôles prirent de l'importance et la carrière théâtrale de l'artiste se serait poursuivie si le cinéma ne l'avait captivé complètement.

Un jour, sans travail et pauvre de pécune, Adolphe rencontra un de ses amis d'enfance devenu directeur d'une firme importante. Sans trop oser espérer, l'artiste demanda s'il lui serait possible de faire du cinéma. Sur une réponse affirmative et muni

d'une bonne recommandation, Adolphe Menjou se précipita vers le studio... s'engouffra dans l'ascenseur et déboucha sur le plateau... pour apprendre de la bouche du metteur en scène que toute la distribution était arrêtée et qu'il n'y avait pas de travail pour lui...

Un peu désorienté, le brave garçon sortit et se mêla à un groupe de figurants qui venaient tourner dans un autre film. Engagé avec ses compagnons, Adolphe débuta donc devant le « camera » en tenant de petits rôles qui permirent bientôt aux metteurs en scène d'apprécier le nouveau venu et de lui confier des personnages plus importants dans *The Kiss* et *The Amazons*, avec Marguerite Clark; *The Moth*, avec Norma Talmadge; *Head over Head*, avec Mabel Normand; *Courage* et *A Parisian Romance*.

Les progrès d'Adolphe Menjou furent interrompus par la guerre au cours de laquelle il fut nommé capitaine. L'armistice une fois signé, l'artiste revint à New-York... Les studios de l'Est chômaient à cette époque et Menjou désespérait de reprendre son



ADOLPHE MENJOU n'aime pas les films à costume. Cela ne l'empêche pas de créer un rôle fort apprécié dans *Rupert de Hentzau*

ancien métier quand son ami Lew Cody, d'origine française, lui aussi, lui conseilla de quitter New-York pour la Californie où l'on travaillait sans relâche.

Menjou prit donc le train à destination d'Hollywood où il eut la chance d'être engagé à son arrivée pour interpréter *The Faith Healer*... Le succès obtenu dans cette bande lui permit d'entreprendre dans la suite toute une série de nouvelles créations: *Par l'entrée de service*, avec Mary Pickford; *Le Cheik*, avec Rudolph Valentino; *Les Trois Mousquetaires* (rôle d'Athos), avec Douglas Fairbanks; *The Eternal Flame* (d'après *La Duchesse de Langeais*, de Balzac), avec Norma Talmadge; *L'Accordeur* (Clarence), avec le regretté Wallace Reid; *La Folie des Diamants* (*Pink's Gods*), avec Anna Nilsson; *Après le Triomphe*, de William de Mille, avec Bébé Daniels; *Rupert de Hentzau*, avec Elaine Hammerstein; *Bella Donna* et *La Danseuse espagnole*, avec Pola Negri.

Dans tous ces films, Adolphe Menjou n'incarnait que des personnages secondaires... des traîtres pour la plupart... Une « chance » plus grande allait lui être offerte par Charlie Chaplin qui, comprenant tout le parti qu'il pourrait tirer de ses parfaites qualités de comédien, l'engagea pour interpréter, avec Edna Purviance, le principal rôle de son film: *A Woman of Paris* (*L'Opinion publique*).

Ce que fut le rôle de Menjou dans ce film admirable, nos lecteurs ne l'ont pas oublié. Ayant à incarner Pierre Revel, Adolphe Menjou devait aborder un genre jusque là inconnu au cinéma américain: celui du « villain » gentleman et, malgré tout, sympathique... Car, au fond, Pierre Revel n'est pas un méchant homme... Nous en connaissons beaucoup qui, dans la vie courante, agissent comme lui, sans pour cela s'attirer les foudres de la loi et de l'opinion publique. Son plus grand tort est d'être un parfait égoïste et un cynique... Bon vivant, généreux, il n'hésite pas à prodiguer cadeaux et richesses à celle qu'il aime et qui, de son côté, n'est pas exempte de tout reproche.

Je ne vois pas d'artiste américain qui eût pu incarner aussi véritablement Pierre Revel qu'Adolphe Menjou... Le « villain » d'outre-Atlantique est, d'ordinaire, un être brutal qui pratique le droit du poing et pour lequel la force tient lieu de raisonnement. Qu'il appartienne à une classe quelconque de la Société, vous le verrez toujours, à un moment donné, violent, emporté, brutal, une arme entre les mains, décidé à se débarrasser de ses rivaux coûte que coûte... Dans

un film aussi vécu que *L'Opinion publique*, il ne fallait pas ce genre d'hommes, aussi Charlie Chaplin fit-il une de ses plus brillantes découvertes en engageant, pour ani-

manière dans *Qu'en pensez-vous ?* (*The Marriage Circle*), le film d'Ernst Lubitsch qui fut tourné après *L'Opinion publique* et qui ajoute encore à la renommée de son



ADOLPHE MENJOU, à droite, dans une scène de *La Danseuse Espagnole* avec WALLACE BEERY et KATHLYN WILLIAMS

mer son héros, un compatriote de Courte-ligne...

Car Menjou, dans *L'Opinion publique*, nous fait penser à chaque instant à l'auteur de *Boubouroche* et de *Messieurs les Ronds de Cuir*... Avec quelle maîtrise consommée interpréterait-il le Trielle de *La Paix chez soi ?* Voyez-le dans la scène du saxophone, essuyant les reproches cuisants de Marie et ne se départant pas une seule fois de son attitude correcte et la regardant d'un air narquois ! Comme on peut lire sur son visage toute son ironie, tout son courtois dédain pour celle qui l'invective et qui — il en est certain — reviendra toujours à lui, car il est seul capable de lui dispenser à la fois le plaisir et la richesse... Et cette scène du collier, ces tableaux du restaurant où, sous la direction de Charlie, Menjou sait expliquer d'un seul coup d'œil, les situations les plus délicates...

Ce comédien consommé use de la même

créateur, tant il s'acquitte en parfait comédien d'un rôle très ingrat où se mêlent le cynisme, la distinction et l'élégance. Comme Chaplin, Lubitsch a su mettre cet excellent artiste à sa place.

Ces temps derniers, Adolphe Menjou n'a point chomé. Après avoir créé *Mon Homme* avec Pola Negri et Charles de Rochefort, engagé par la Paramount, il a été le principal interprète d'un film intitulé *The Swan*, où il incarna le personnage d'un prince du sang. Il tourne actuellement *A Kiss in the Dark* avec Aileen Pringle.

Le créateur de *L'Opinion publique* n'aime pas les films à costumes et les grandes reconstitutions historiques... Et pourtant, il dut tourner *Les Trois Mousquetaires*, *Rupert de Hentzau*, *La Duchesse de Langeais* et *La Danseuse espagnole* ! Un jour, on vint lui offrir un important rôle de cow-boy... Adolphe Menjou se refusa à grands cris... et ne créa pas le « Western » en question...

Aussi conserve-t-il une reconnaissance toute particulière pour Charlie Chaplin qui, en lui confiant un rôle d'homme du monde, l'a rendu populaire sous cet aspect... A Charlot appartient le mérite de la découverte de ce comédien remarquable qui sut animer à l'écran les personnages les plus délicats et



CHARLIE CHAPLIN conseillant ADOLPHE MENJOU avant une prise de vues de *L'Opinion Publique*

qui, par sa conscience, sa sincérité et sa sobriété, est devenu l'une des vedettes les plus appréciées du « movie » américain.

ALBERT BONNEAU.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— La réalisation de *La Course du Flambeau*, d'après la pièce célèbre de Paul Hervieu, vient de donner lieu à la reconstitution d'une splendide fête qui, d'après le scénario, se déroule dans le palace de haute altitude où la grand-mère Fontenay et sa fille Sabine ont amené Marie-Jeanne Revel pour rétablir une santé chancelante, à la suite des émotions multiples qui ont bouleversé la famille. Séduits par la grâce charmante de la jeune femme, les hôtes du palace ont voulu donner une grande fête en son honneur, et l'ont sacrée à cette occasion Fée des Neiges.

Luitz Morat a fait édifier un vaste hall de palace, avec ses baies et ses galeries. Cette édification a demandé un travail considérable, mais l'effort a été compensé par l'aspect grandiose et la note de vérité somptueuse de cette reconstitution. Dès que le décor fut terminé, Luitz Morat convoqua artistes et figurants, un orchestre remarquable, et ce fut pendant deux jours une fête vraiment impressionnante. Aux évolutions des danseurs vinrent se joindre des professionnels de la danse, et c'est ainsi que l'on put

assister aux belles évolutions chorégraphiques de la charmante Mado Minty et de son danseur. Bien d'autres attractions se succédèrent sans arrêt. Le clou de la fête fut l'apparition de la reine de la fête, de la belle Fée des Neiges, personnifiée par la délicieuse Josyane. Ce fut un véritable triomphe qui enchantait tous les spectateurs de *La Course du Flambeau*.

— Henry Desfontaines tourne *Le Prince Aryad* tantôt dans les studios de Joinville, tantôt en plein air, grâce au beau temps dont jouit la région parisienne.

En studio, Henri Desfontaines a réalisé au cours de la semaine les scènes tragiques qui se déroulent dans la soupenote où s'est caché le danseur conspirateur russe Vorbeck et son pauvre ménage; c'est là que Vorbeck reçoit ses complices et prépare avec eux la mort du colonel Vorenick. Cette reconstitution est remarquable de vérité et porte la signature de l'excellent réalisateur.

Des extérieurs ont été tournés sur les bords de la Seine et autour de la belle église de Saint-Julien-le-Pauvre, car, ne l'oublions pas, les personnages sont, dans cette partie, des Balkaniques réfugiés à Paris.

Dans ce cinéroman, la belle Maria Dalbaïcin, qui fut la Madiana de *Surcouf* et la Maria Bémarès de *Mylord l'Arsoille*, va nous apparaître sous un jour bien différent. Génica Missirio y a, comme toujours, très grande allure dans le rôle du prince Aryad. André Marnay a composé un pope saisissant de vérité. Decœur apparaîtra dans un rôle tout à fait opposé à celui qu'il a créé pour *Mylord l'Arsoille*. Fernand Hermann est le type du journaliste parisien lancé dans les aventures les plus extraordinaires que puisse désirer un actif reporter.

Du côté féminin, la jeunesse et le sourire charmant de Paulette Berger et la grâce de Suzanne Delmas composent l'ensemble le plus parfait.

— C'est la semaine prochaine que sera donné le premier tour de manivelle de *Fanfan-la-Tulipe*.

Quelques rôles demeurent encore à distribuer. Pour le moment, nous n'avons pu encore savoir qui fera la belle et splendide Pompadour. Un nom a été prononcé pour le maréchal de Saxe; c'est évidemment celui d'un excellent artiste tout fait pour créer ce personnage, mais pour le moment nous ne donnerons pas plus de précision, le metteur en scène n'ayant pas voulu nous le confirmer.

A Ciné-France-Film

— Tourjansky et Mosjoukine, en une heureuse collaboration, terminent le découpage de *Michel Strogoff*, dont le premier tour de manivelle sera donné le 15 mai, au studio de Billancourt.

— Mme Nathalie Kovanko, qui vient d'être opérée de l'appendicite, se repose actuellement, afin d'être complètement remise dès que l'on commencera la réalisation de *Michel Strogoff*, dont elle sera la principale interprète féminine.

— Sous la direction artistique de Marcel L'Herbier, Alexandre Sanine va entreprendre la réalisation du *Vertige*, scénario tiré du célèbre drame de Charles Méré. Mme Lissenko sera la protagoniste de cette belle œuvre psychologique.

— M. Marcel L'Herbier tournera, également pour Ciné-France-Film, un grand film, *La Glu*, d'après l'œuvre de Jean Richepin.

— La troupe de Robert Péguy et Nicolas Kolinéline, qui tournait dans le Midi les extérieurs de 600.000 francs par mois, est de retour au studio de Billancourt, où se réalisent les dernières scènes.

EN EGYPTE

On tourne les extérieurs du "Puits de Jacob"

(De notre correspondant particulier)

A l'ombre de l'imposante masse de la pyramide de Cheops, là même où Bonaparte écrasa la fière armée des Mamelucks, les premières scènes du *Puits de Jacob* ont été tournées.

L'arrivée au Caire de la troupe composée d'artistes que tous nous avons si souvent applaudis était attendue impatiemment et a causé une véritable sensation.

Quelles soient au Continental, au Shepherd ou à Héliopolis, la belle Betty Blythe et la charmante Annette Benson sont le point de mire de tous les yeux et sont très entourées.

Gerald Robertshaw, qui interprète le rôle de Beriah, se sent très à l'aise dans notre pays. N'a-t-il pas d'ailleurs déjà tourné sous le ciel africain dans *L'Arabe*, avec Rex Ingram ?

Il arriva, l'autre matin, une aventure



ANDRÉ NOX interprète de *Cochbas*.

bien amusante à Léon Mathot et à André Nox qui, de compagnie, se promenaient dans les quartiers bas de la ville. Reconnus par les indigènes, ils furent suivis par une véritable foule sans cesse grandissante, qui manifestait bruyamment le plaisir qu'elle avait à voir « en chair et en os » deux des artistes qu'elle préfère. Les femmes ne furent naturellement pas les moins enthousiastes, et leur sympathie devint bientôt si débordante, que nos deux amis durent héler une voiture et s'enfuir au grand trot.

MM. Markus et José furent effrayés d'une telle popularité, car ils craignirent que le travail se ressentit de telles manifestations. Aussi viennent-ils de décider de partir pour Caïfa, où, loin des curieux et de tout enthousiasme, ils pourront tranquillement travailler aux extérieurs du *Puits de Jacob*.

R. W.



MALCOLM TOD qui sera Igor dans *Le Puits de Jacob*

Comment fut tourné le passage de la Mer Rouge

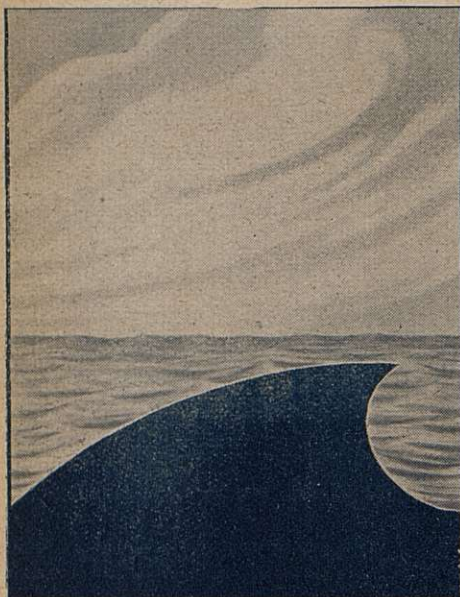


FIG. 1



FIG. 2

Depuis l'apparition à l'écran des *Dix Commandements*, de nombreux lecteurs nous ont écrit demandant comment avait été tourné le clou le plus sensationnel du film : le passage de la mer Rouge.

Nous comprenons combien ce prodige cinématographique a étonné les spectateurs. Qui peut imaginer vision plus grandiose que celle de cette évocation biblique.

Pour réaliser *Les Dix Commandements*, Cecil B. de Mille devait tenter l'entreprise la plus difficile de sa longue carrière. Voici comment, avec ses cameramen, il put mener à bien ce tour de force photographique :

Un cache métallique a été adapté à l'appareil réservant un espace qui, par le procédé de la « surimpression » sera tourné ultérieurement (fig. 1). On cinématographie donc la mer véritable en réservant l'espace qui doit nous présenter la chute de l'eau et le chemin suivi par les Hébreux et les Egyptiens. Cette partie reste donc à impressionner (fig. 2).

Mais comment représenter le flux et le reflux des eaux ? On construit deux im-

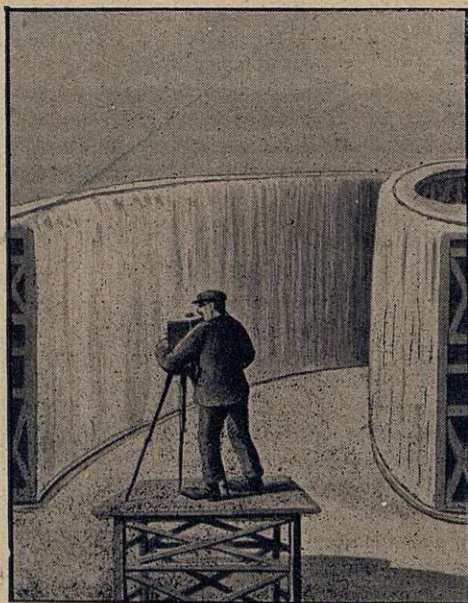


FIG. 3

menses réservoirs munis de vannes à leur partie supérieure... Quand l'eau se précipitera par cette voie, l'opérateur, placé com-

inférieure du film où doivent être tournées les scènes du passage. Par ce moyen on obtient le merveilleux décor que présente

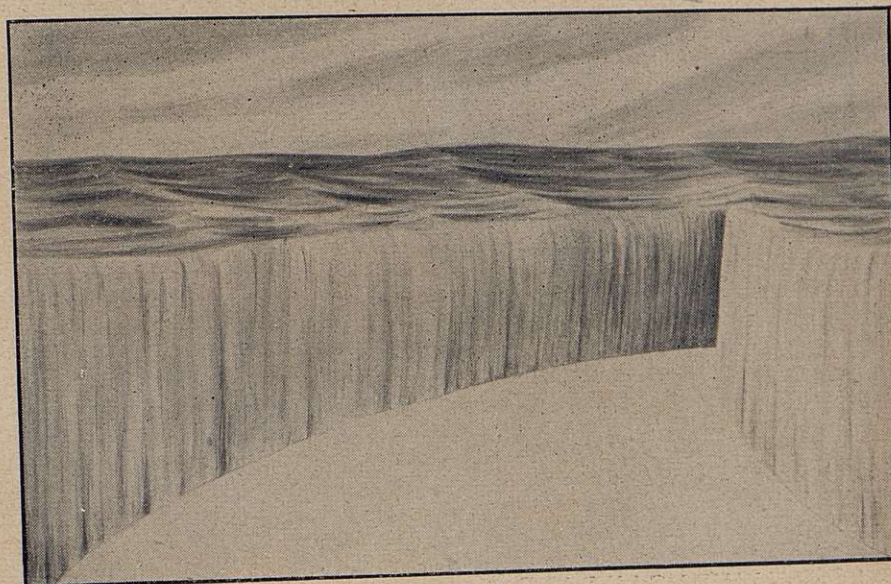


FIG. 4

me l'indique la figure 3, n'enregistrera que la chute, un cache masquant la partie su-

la figure 4. Voilà donc réalisée la chute... Il suffira de dérouler le film dans un autre



FIG. 5

FIG. 6

périeure du film déjà impressionnée, un autre cache protégeant également la partie

sens pour obtenir le reflux des eaux qui fait une si grande impression sur le public.

La troisième partie non impressionnée du film est enfin enregistrée tandis qu'un cache plus grand protège les deux parts déjà obtenues. On tourne donc cette fois, dans les sables le passage des deux groupes d'Israélites et d'Égyptiens (fig. 5). En surimpressionnant avec la figure 4, on obtient un tableau grandiose (fig. 6) donnant exactement l'impression de la traversée de la mer par les deux peuples... Il ne reste plus qu'à tourner sans cache une vue générale de la mer pour enchaîner avec la chute des eaux et qui, admirablement adaptée, permettra de reconstituer ce miraculeux épisode de la Bible...

Les autres épisodes du film ne sont composées que de scènes modernes et de grandes figurations habituelles où Cecil de Mille, comme dans *Jeanne d'Arc* ou dans *Les Conquérants*, s'affirma manieur d'hommes de premier ordre, mais aucun tableau des *Dix Commandements*, si bien réalisé fut-il, n'impressionna autant que ce passage de la mer Rouge, tour de force photographique qui marquera dans l'histoire des « images mouvantes ».

HENRI GAILLARD.

A PROPOS DE...

Les origines de la Poupée⁽¹⁾

LA poupée est née de la coquetterie d'une femme et son nom vient de cette femme même, celle de l'empereur Néron, Poppée, (Poppœa) qui, de toutes les Romaines, fut celle qui prit le plus de soin de son ajustement. Elle était tellement esclave de sa toilette, si raide et si guindée que, pour la parodier, on inventa des petites figures humaines auxquelles on donna le nom de Poppée, d'où, par corruption, on a fait « poupées ».

La poupée a fait le charme de toutes les fillettes romaines qui, devenues jeunes filles, allaient la suspendre, avec leurs autres jouets de l'enfance, aux autels de Vénus.

Quand la jeune fille mourait avant l'âge où il lui était permis de se dire une grande personne, on enterrait sa poupée avec elle.

RENE CHAMPIGNY.

(1) Plusieurs de nos lecteurs furent surpris de voir une poupée aux mains d'une petite fille dans le tableau de la fuite en Égypte, pour les *Dix Commandements*. Pour répondre à plusieurs questions au sujet de l'origine de la poupée, notre érudit collaborateur, René Champigny, a écrit ce petit article.

BERLIN

La production de la Ufa ne se ralentit pas, au contraire, qu'on en juge :

Fritz Lang, l'auteur de *La Mort de Siegfried*, sera prêt à tourner, dès les premiers jours de mai, son prochain film, *Métropolis*, d'après un scénario de Théa von Harbou (Mme Fritz Lang).

M. Murnau, l'auteur de *Le Dernier des Hommes*, tourne *Tartufe* de Molière, d'après un scénario de Carl Mayer, le scénariste de *Le Dernier des Hommes*, avec Jannings dans le rôle de Tartufe, Lili Dagover, Lucie Hoflich, Rosa Valletti, Werner Krauss, André Nattoni et Hermann Picha.

Arthur Robison prépare *Manon Lescaut*, adapté par Hans Kyser et interprété par Lia de Putti et Vladimir Gaidarow.

Max Mack tourne une comédie de Willy Haas, *La Carrière*, avec Ossi Oswald, Willy Fritsch et Nora Grégor.

Lothar Mendes tourne *La Doublure*, de Robert Liebmann, où l'on verra Lili Dagover, Lillian Hall-Davis, Georg Alexander.

Félix Basch tourne *Le Mari de sa Femme*, de Alfred Halun, d'après une idée de Hans Ludtke.

Les metteurs en scène dont les noms suivent préparent, en outre, des films pour la Ufa :

Hans, Schwarz, Paul-Ludwig Stein, Dr Ludwig Berger, André Dupont, Henrich Bolten-Barsckers, Bochus Glisse, Dr Johann Guter.

L'expédition zoologique qui, pour le compte de la Ufa, a visité les territoires de l'Amazonie sous la direction du baron von Dungen, est de retour à Berlin, après une absence d'une année.

Outre une grande quantité de documents cinématographiques, qui seront bientôt présentés au public, l'expédition a ramené de très nombreux et très curieux spécimens de la Faune de ces régions, depuis un magnifique jaguar, des singes, des ours, des serpents jusqu'à des araignées et des lézards et toutes sortes d'oiseaux des espèces les plus rares.

Les plus belles pièces enrichissent les cages et les volières du Jardin Zoologique de Berlin.

ROUMANIE

La Roumanie, a eu, aussi, ses films.

Parmi les plus anciens, il convient de citer : *La guerre 1877-78*, tourné en 1912 par G. Brezeano, aidé par un opérateur français : Danian.

Après la grande guerre, la Maison « Soarele » (le soleil), produisit *Une Rencontre à Monte-Carlo*, interprété par Lya de Putti, Eilotti, Cutava-Barozzi, etc., et par les Mrs Manolesco, Storin, etc., mais ce film fut détruit par un incendie.

En 1922-23, une nouvelle bande parut : *Tzigankoucha de la yatak*, sujet roumain de la vie des hospodars de 1850, réalisé avec le concours de « Spera » de Berlin, et d'un opérateur hollandais.

Tout récemment, un jeune cinégraphiste roumain, M. Jean Mihail, élève des grands réalisateurs : Max Neufeld et Ed. Steckler, réalisa deux films, production de l'année 1924, *Pacat* (le péché), d'après une nouvelle de L. Caragiale, et *Manasse, de Ronnetti-Roman* (deux écrivains roumains).

On tourne en ce moment *Les Folies de Cléopâtre*, comédie de Labiche.

Mise en scène : Sahighian ; opérateur : C. Ivanovici ; directeur artistique : Velisarato ; directeur technique : Barbelian, et parmi les principaux artistes : Mmes Dorina Heller, Lulu Chiriac, Sonia Cluceru, etc., et MM. N. Soreano, M. Pella, I. Georgesco, Delvechio, etc.

M. Marcel Silver est venu à Brasov (Transylvanie) où il a séjourné quelque temps pour tourner *La Ronde de Nuit*, de Pierre Benoit.

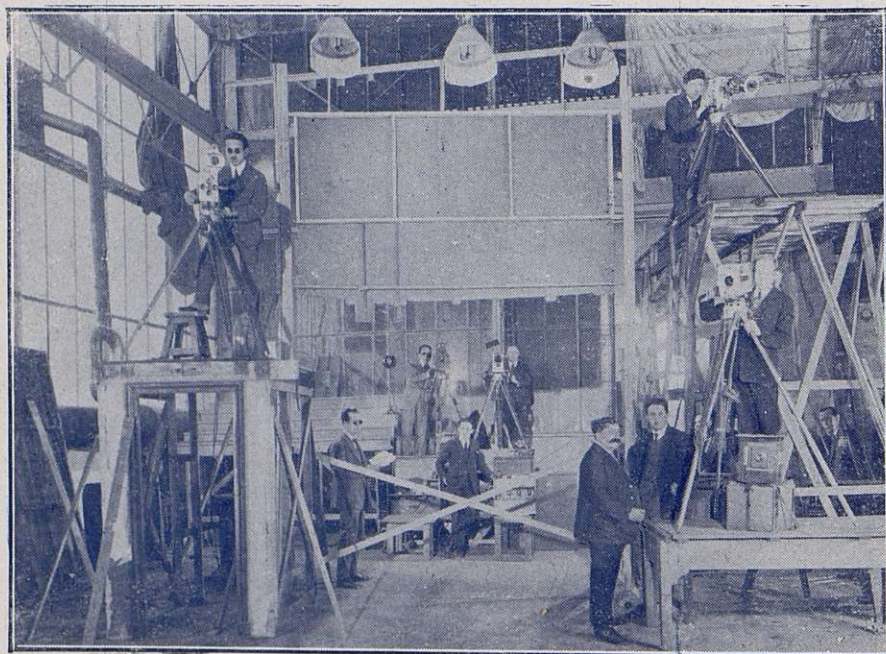
Ovid BORDENACHE.



Ce document nous arrive d'Hollywood. Il représente un coin de décor édifié pour la réalisation d'un film de Metro-Goldwyn dont l'action se passe en France. Que mettre à la devanture d'un kiosque parisien si ce n'est des « Cinémagazines » ? On peut se rendre compte par le nombre des « petits rouges » exposés à cette devanture que la bibliothèque des studios américains est abondamment pourvue de notre magazine. C'est assez dire l'intérêt que prennent les « movies people » à sa lecture ! Nous en sommes très flattés.



La filiale de l'« Association des Amis du Cinéma » de Nîmes, fondée seulement il y a quelques mois, compte déjà plus de 95 membres. Cette photographie, prise lors d'une des récentes réunions de ce groupe important, nous montre quelques-uns de ses adhérents, tous porteurs de l'insigne de l'A. A. C.



Vue du studio Menchen, à Epinay, pendant que Marcel L'Herbier tournait « Feu Mathias Pascal », de Pirandello. Comme on peut le voir, Marcel L'Herbier (qui se trouve au fond, à gauche, près du haut parleur, ne dédaigne pas de tourner quelquefois lui-même la manivelle de son « Gaumont ».



Notre compatriote Maurice de Canonge s'est fait en Amérique une place très enviable. Le voici avec Ernest Torrence dans une scène des « Saltimbanques », que Paramount doit prochainement nous présenter.



Très prochainement nous sera présenté l'avant-dernier film de Donatien : « La Princesse Lulu », dont est tirée cette photographie de Lucienne Legrand et de Batcheff, qui, avec Donatien et Gil Clary, assurent l'interprétation de cette bande.

Organisation et Assainissement

Un essai d'entente, un effort d'organisation sont choses si rares dans l'industrie cinématographique française, que l'on s'en voudrait de ne pas signaler l'initiative d'un groupe d'artistes spécialisés dans les petits rôles et la figuration de l'écran, qui viennent de s'unir en une « Amicale ».

On sait comment, jusqu'ici, étaient recrutés ces éléments utiles et même indispensables de la confection d'un film.

C'est au « Namur » ou dans quelque autre café voisin que, vers l'heure de l'apéritif, se tenaient en permanence celles et ceux que l'on a cruellement et injustement catalogués sous les épithètes de « têtes à l'huile » ou de « crabes ». Devant une consommation bue lentement, le plus lentement possible — et pour cause! — elles ou ils attendaient patiemment, souvent en vain, la visite d'un régisseur en quête d'interprètes de seconde et troisième zone pour un film en cours d'exécution. Et l'embauchage se faisait là, sous l'œil narquois des garçons du café, dans la bousculade d'une âpre concurrence. A moins que, pour s'éviter les frais et les maux d'estomac qu'entraînent ces stations dites « apéritives », postulants et postulantes se tinssent de préférence sur le trottoir, exposés au vent, à la pluie et à la mauvaise humeur des passants gênés dans leur circulation...

En outre, artistes et figurants se trouvant isolés étaient souvent trop heureux de confier leur sort à de véritables entrepreneurs de figuration qui ne se faisaient pas scrupule de prélever sur leurs maigres salaires un pourcentage scandaleusement élevé. On a signalé, à cet égard, des abus qui devraient être passibles des mêmes sanctions que l'escroquerie ou le vol pur et simple.

Ainsi allaient les choses. Et voici comment elles vont se passer désormais.

L'Amicale des artistes cinématographistes de Paris, calquée sur une organisation qui fonctionne déjà avec succès à Nice, possède maintenant ses locaux particuliers, 10, boulevard Saint-Martin, où les régisseurs de nos plus sérieuses firmes de production peuvent s'adresser directement. Ils y trouveront, au premier étage, une grande salle de réunion nette et claire. Puis, au

second étage, un secrétariat centralisant tous renseignements utiles sur les artistes et figurants disponibles, notamment des photographies et une fiche de références artistiques. Puis encore un bureau spécialement réservé aux régisseurs et un autre bureau spécialement réservé aux metteurs en scène.

Il est à noter que l'Amicale des artistes cinématographistes n'admet, au titre de sociétaire, que des individualités connues et dont elle peut garantir la compétence artistique et la moralité. Ce détail a son importance si l'on songe que le recrutement opéré au petit bonheur, dans un café ou dans la rue, ouvrait parfois la porte de nos studios à la plus redoutable pègre. Il n'y a pas si longtemps que figurèrent dans un film deux Polonais recherchés par la police pour un crime abject. C'est par un pur hasard qu'ils n'ont pas été arrêtés au studio même au milieu des braves gens parmi lesquels ils avaient pu se glisser sans aucune peine.

On comprend que les figurants de cinéma, les artistes de petites rôles aient à cœur de se libérer d'une telle promiscuité. L'intérêt n'est pas moindre pour les vedettes, pour les metteurs en scène, les décorateurs, employés, électriciens, machinistes, pour tous ceux, en un mot, que leur profession réunit dans la confection d'un film. Tous ces bons travailleurs qui vivent honnêtement d'une profession honorable ont le droit d'être assurés que les brebis galeuses seront écartées de leur troupeau.

Combien de fois n'est-il pas arrivé qu'un metteur en scène, ayant obtenu, non sans difficultés, l'autorisation de tourner dans un palais national, dans un domaine de l'Etat, dans une luxueuse propriété privée, a reçu les plus vifs reproches... et une copieuse note de frais en raison des dégâts occasionnés par une figuration hétéroclite embauchée selon les procédés simplistes en usage jusqu'à la constitution de l'Amicale du boulevard Saint-Martin ! Il n'en sera plus ainsi, croyons-nous, puisque les fauteurs de ces désordres doivent être impitoyablement éliminés des listes de l'Amicale. Voilà donc une objection trop souvent faite à nos metteurs en scène qui



Ce n'est pas par coquetterie que Clara Bow prend un bain de lait. Cette photographie est tirée du film « Eve's Lover », qu'elle interprète aux côtés de Irène Rich et de Bert Lytell.



Avec les mots en croix, le « radio » est la grande passion du moment en Amérique. Cette photographie nous montre la charmante Dorothy Devore, confortablement (?) installée sur son radiophone, dont elle écoute attentivement l'audition.

va disparaître. On leur accordera plus facilement l'accès de palais, de parcs, de châteaux historiques, de sites classés, si la troupe qu'ils doivent y faire évoluer offre des garanties de correction et de bonne tenue. A ce seul titre, l'initiative de l'Amicale des artistes cinégraphistes eût mérité la plus large publicité.

Mais, pour notre part, nous avouons qu'elle nous semble surtout remarquable et digne d'éloges par l'exemple qu'elle donne à la corporation cinématographique tout entière. Que cet exemple soit donné par les artisans du cinéma qui sont précisément les moins fortunés, cela n'est pas pour surprendre. Le sentiment de la solidarité et de l'entraide n'est le privilège de personne, mais il est souvent plus développé parmi les humbles...

Donc, bonne chance à l'Amicale des artistes cinégraphistes !

Et que l'effort intelligent d'organisation, d'assainissement qui s'effectue dans la corporation par le bas de l'échelle trouve à son sommet des imitateurs !

Ce serait peut-être encore le meilleur moyen de dénouer la crise dont on parle tant sans rien faire pour la conjurer, en même temps que ce serait la plus efficace façon de rehausser le niveau moral de la corporation au regard du public.

PAUL DE LA BORIE.

Cinémagazine en Province

NANCY

— La Terre Promise vient de triompher à Nancy. C'est une gloire à l'actif de la cinématographie française. L'âme de La Terre Promise n'est-elle pas toute concentrée dans l'admirable talent de Raquel Meller ? Pas un de ses gestes n'échappent : c'est Raquel... C'est tout !

— Monsieur Beaucaire fut aussi un beau succès.

— Deux autres films non moins intéressants : Les Elus de la Mer, film français, et Le Dernier Voyage du « Nancy-B ». Malgré son titre, nous sommes, dans ce film, bien loin de notre ville.

— Les Nancéiens pourront bientôt applaudir : Le Lion des Mogols, Terreur et Faubourg Montmartre.

M. J. K.

BOULOGNE-SUR-MER

— A l'occasion des fêtes de Pâques, nous avons eu le plaisir d'applaudir sur la scène du Casino municipal Mlle Marthe Ferrare, qui, dans L'Amour masqué, opérette (tournée Barret), a obtenu un triple succès de comédienne, de chanteuse et de jolie femme. Le dernier film de Marthe Ferrare vu à Boulogne est Faubourg Montmartre, qui nous a été présenté par M. Duviol, le sympathique directeur du Colisée.

— A l'Omnia, Paris, avec Dolly Davis, Albert, G. Jacquet, Henry Krauss, a obtenu un gros

succès. L'idée était excellente d'avoir retenu ce beau film français, au titre prestigieux, pour les fêtes de Pâques, moment où les touristes anglais affluent à Boulogne pour quelques jours, et le résultat fut, d'ailleurs excellent : salle comble à chaque représentation.

L'Ornière a été également très apprécié. Signoret réussit une belle étude de dévoyé, et Ginette Maddie est bien jolie, même en pierreuse.

Au Kursaal, pour la reprise des séances cinématographiques, La Cible, film très intéressant, interprété de façon parfaite par Nicolas Kolline, Rimsky, Andrée Brabant, que l'on voit rarement à Boulogne. De très beaux paysages alpestres. Bientôt Le Stigmate, du regrettable Feuillade.

Au Colisée, Angelo remporte dans Surcouf un succès toujours croissant et très mérité. Les admiratrices de ce bel acteur français augmentent à chaque séance. Un excellent documentaire : Comment on fabrique 8.000 autos par jour.

Ciné des Familles : La Chute de l'Idole, avec Betty Blythe, n'a pas rencontré l'accueil que l'on était en droit d'espérer.

G. DEJOB.

LYON

— Une petite salle du centre, le Cinéma Grille, tend à devenir de plus en plus un établissement d'exclusivité. Il avait débuté, l'an passé, par Königsmark, puis nous avons eu Le Voleur de Bagdad, Le Vert Galant, Le Miracle des Loups et Surcouf (en une séance), qui furent ainsi exploités.

— Les présentations, cette semaine, furent nombreuses : Mabuse, tout d'abord, est un film qui emporte dès le début les spectateurs à travers d'horribles aventures et ne leur laisse pas un moment d'ennui. Une seule crainte, c'est que cette œuvre, fort intéressante, ne perde un peu de sa valeur lorsqu'elle sera débitée à raison de 700 mètres par semaine, et ne laisse le public désorienté, car il s'agit là d'une « œuvre » et non d'un banal « film à épisodes ».

Qu'en pensez-vous ? est un très beau film qui réunit trois choses rares qui atteignent près de la perfection quand on les trouve ensemble : idée nouvelle, réalisation étonnante et interprétation très bonne. C'est, je pense, ce qui contribue à donner l'impression de « film neuf » à cette production réalisée avec des moyens ordinaires, et que l'on pourrait qualifier de « film psychologique ». Les interprètes ne jouent pas : ils vivent, et on a l'impression d'être mêlé à leur vie.

— Une salle de spectacle de la ville — encore cinéma l'an passé — annonce sa réouverture en music-hall. On lit sur l'affiche : « Programmes de premier ordre, orchestre de non moins premier ordre, etc... pas de cinéma. » Ah ! ce maudit cinéma...

ALBERT MONTEZ.

AMIENS

A l'Excelsior, les beaux films succèdent aux beaux films. Nous avons pu voir Le Marchand de Venise. Il est à regretter qu'on n'ait pas indiqué le nom des interprètes, qui sont tous remarquables, surtout Werner Krauss, toujours aussi impressionnant. L'Eveil, une des meilleures productions de Gaston Roudès, a remporté un beau succès. Claude Duval, une action romantique avec Nigel Barrie, a beaucoup plu, ainsi que La Princesse Nadia, avec Maë Murray, qui se révèle sous un double aspect. Sa composition de la petite paysanne « Zita » est tout à fait remarquable. C'est le meilleur film que nous avons vu de la célèbre vedette.

Nous avons vu également une charmante comédie, Bien mal acquis, avec l'espiègle Viola Dana, et Sa Patrie, de Gordon Edward, qui a fait l'admiration de tous les publics.

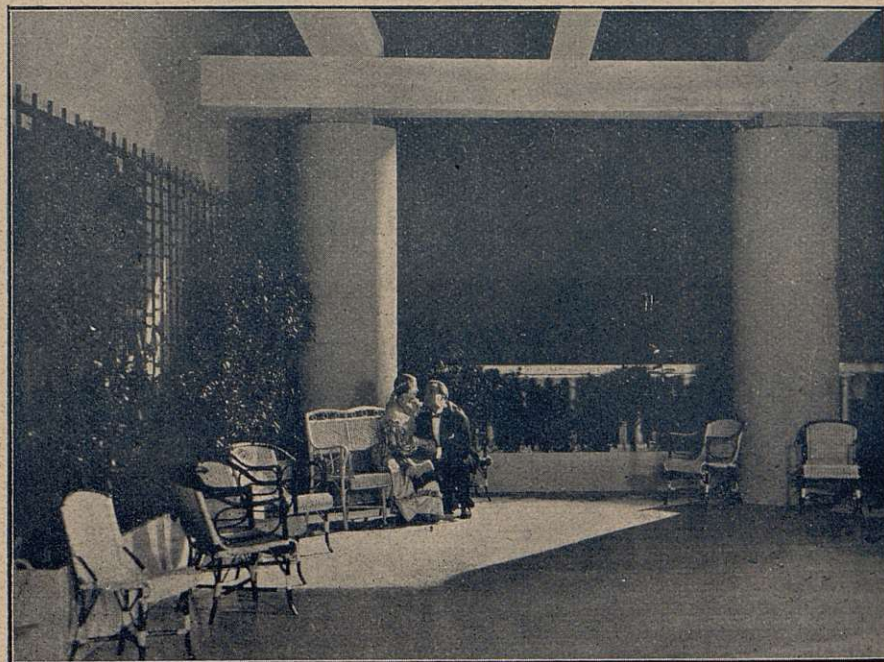
RAYMOND LEONARD.

Jean Epstein termine « Le Double Amour »

Sans paroles inutiles, sans tintamarre et sans interview, « à la française », en un mot, Jean Epstein vient de réaliser un film dont l'apparition va encore faire honneur à l'art cinématographique de notre pays.

L'Affiche est encore dans toutes nos mémoires, sa sortie sur les premiers écrans date

honneur et de la mort. Elle reste seule avec son fils, son second et, désormais, son seul amour. Et voilà que le destin remet en présence, dix ans plus tard, le père, d'une part, la mère et le fils, de l'autre, dans les circonstances les plus dramatiques : le fils vient d'être accusé de vol dans un Casino.



Sous un savant clair de lune, dans un coin de la pergola d'un casino, on peut reconnaître NATHALIE LISSENKO et JEAN ANGELO, deux des principaux interprètes.

d'hier à peine, et, déjà Le Double Amour est achevé, fruit d'un travail continu, minutieusement réglé, et accompli de toutes parts avec une foi constante et une véritable ferveur. Quelques échos parus çà et là ont révélé les grandes lignes du scénario que Mlle M. A. Epstein écrit spécialement pour Nathalie Lissenko. Rappelons-en le sujet, aussi noble d'inspiration que poignant dans le détail, et que ne désavoueraient pas nos meilleurs dramaturges contemporains :

Une femme du monde a tout donné à l'homme qu'elle aimait ; pour lui, elle a consenti à perdre son rang, sa réputation. Déclassée, elle a connu l'effroyable ingratitude de celui qu'elle avait sauvé du dés-

Pour sauver son enfant, cette fois, la mère n'hésite pas à accuser l'homme qu'elle aime et que le passé oblige désormais au silence. La fin, cependant, est toute d'optimisme, et l'ensemble constitue, à n'en pas douter, un des films les plus « publics » qui soient.

J'ai vu Jean Epstein au moment où il exécutait une des dernières scènes du Double Amour. Faire parler le réalisateur de L'Affiche et surtout le faire parler de lui-même, de ses travaux et de ses intentions, constitue, comme chacun sait, un petit problème tactique à l'usage des candidats-Ulysses, un problème dont on ne peut venir à bout que si l'on est très, très habile... Epstein n'a pas tenu cinq minutes avec moi ! Il m'a dit qu'il pensait avoir réalisé avec Le Double Amour

une de ses meilleures œuvres. Il me l'a dit avec cette franchise où ne se mêle ni fanfanterie ni fausse modestie ; « Et puis, a-t-il ajouté, je dois vous dire que mes artistes m'ont apporté, comme de coutume, la plus précieuse des collaborations : Nathalie Lissenko fut sensible et tragique à souhait. Jean Angelo, un des enfants chéris du public français, a réussi, dans le rôle du père, une de ses meilleures créations.

Sur cette parole, Epstein me quitta, car Desfassiaux, le premier opérateur, prenait peu à peu, malgré sa courtoisie, l'attitude du monsieur qui n'est pas là pour perdre son temps. Je vis alors, sous la pergola toute blanche de soleil et de fleurs, Nathalie Lissenko s'avancer, bleue comme une fée sous le grand chapeau aux bords d'ombre. Et Jean Epstein, nouveau Merlin, commença de faire vivre, dans la lumière des arcs, les haines et les désirs, les joies et les tourments qui rendent plus dignes d'amour ou de pitié « ... Notre cœur infini, notre cœur misérable... » dont le rythme crée, à volonté, le meilleur d'ici-bas, ou le pire.

RAOUL PLOQUIN.

Cinémagazine à l'Etranger

GENEVE

Singulière idée que celle d'inscrire au même programme — celui du *Palace* — deux thèmes dont l'action se déroule dans deux lycées de garçons. Serait-ce avec l'intention de faire ressortir toute la différence qui sépare, au collège comme ailleurs, la mentalité latine de celle d'outre-Atlantique, différence d'autant plus accentuée qu'il s'agit ici de très jeunes gens pas encore formés — ou déformés, comme on voudra — et policés par la vie ?

A ce point de vue déjà, *Les Grands* et *La première aventure du jeune Douglas* présentent un premier intérêt comparatif. Mais la confrontation, si l'on peut dire, ne se révèle nullement favorable au film américain, où l'on rencontre d'ineptes blagues, du gros sel, de la gaucherie, un scénario fait à la mesure — et il n'est pas encore de taille, le jeune Fairbanks — du protagoniste. Révérence parler, on pense à quelque poulain, lâché en liberté, et gambadant devant un objectif débonnaire. Combien sont lourdes à porter les gloires paternelles !

Tandis que *Les Grands* !... La délicieuse chose que ce film de France ! Quoi de plus délicat que le premier amour — oh ! encore très pur — doublé du sentiment de l'honneur chez ce collégien qui, voué jusque là aux études positives ou abstraites, s'aperçoit soudain qu'il y a autre chose dans la vie : par exemple une torsade dorée de cheveux découvrant une nuque pâle, de doux yeux qui émeuvent, une femme, en un mot... celle du principal...

On connaît le sujet, je ne le rappellerai pas. Toutes les qualités psychologiques que M. Pierre Weber y avait incluses, se retrouvent dans ce film réalisé à la française, peut-on dire ; la

seule qui convienne. Pas de gros effets, pas de pleurs ostensibles : une larme discrète, tout au plus, au bord des cils. Et cela suffit pour notre goût, qui répugne aux exagérations inutiles. C'est vous dire le plaisir qu'ont pris à cette œuvre d'art ces... (que vont dire les nationalistes, mes compatriotes ?) presque Français que sont les Genevois.

— Pola Negri à Paris ; mais aussi à Genève, au *Palace* encore, dans *Bella Donna*, film dont on ne sait trop ce qu'il faut louer, de l'art de son metteur en scène (Fitzmaurice), de la perfection des photographies, ou du jeu des artistes, en particulier de celui de Pola Negri qui, avec un rien de canaille et de triste dans le sourire, ne nous apparut jamais plus en beauté.

EVA ELIE.

BRUXELLES

La période est bonne pour le film français. En effet, *Paris*, au *Trion-Aubert Palace*, et *Pêcheur d'Islande*, au *Lutetia*, battent tous les records, cependant que le *Fils du Soleil* attire la foule au *Pathé-Palace* et au *Pathé-Nord*.

Un film anglais d'un très grand intérêt et sur lequel je reviendrai est présenté simultanément au *Victoria-Palace* et au *Ciné de la Monnaie* : c'est l'épopée de Zeebrugge, reconstitution saisissante de l'héroïque attaque du môle de Zeebrugge par 162 unités de la marine anglaise, en collaboration avec sept torpilleurs et quatre vedettes de la marine française. Spectacle angoissant et profondément émouvant.

Enfin, deux cinés populaires, la *Cigale* et l'*Universel*, ont présenté, à une semaine d'intervalle, deux films allemands d'un réel intérêt : l'un est *Danton*, dont on a suffisamment parlé ; l'autre est *Le cas étrange du Dr. Jekyll*, d'après le roman de R. L. Stevenson. Ce film, qui réunit toutes les qualités d'angoisse et de terreur chères aux Allemands, et qui est présenté en une adaptation française généreusement ornée de fautes d'orthographe, est joué de façon absolument supérieure par Conrad Veidt, qui est décidément un très grand artiste.

P. M.

VIENNE

— Les metteurs en scène viennois sont en ce moment dans un grand embarras : ils n'ont point de travail, et ceci est dû à une grande crise d'argent. Ceux qui travaillent dans les différentes sociétés n'ont que de très faibles moyens, tandis que ceux qui travaillaient à leur propre compte n'ont plus de moyens du tout, les capitaux privés étant presque introuvables à Vienne.

— Il y a quelque temps, une assemblée générale annuelle de l'Union des Collaborateurs Artistiques et Techniques de la Cinématographie autrichienne a discuté d'une façon énergique la question du contingentement des films étrangers importés en Autriche, ceci ayant pour but de réagir contre la concurrence étrangère.

Malgré tout ceci, on prépare la saison prochaine. La plupart des maisons cinématographiques s'efforcent de faire des achats. La production autrichienne, quoique diminuée si on la compare aux années précédentes, continue toujours. La Société Alliance, par exemple, tourne *Le Secret du Fiacre Bratfisch*. C'est encore un film sur la tragédie du kronprinz Rudolph. La mise en scène est de Lewenstein.

Parmi les films de la Société Sacha, il faut citer *La Vengeance des Pharaons*. Le metteur en scène, Hans Theyer, a choisi le scénario de Paul Franck, où mondanités et romantisme sont mêlés d'une façon admirable.

— Nous apprenons que la Société Mondial International Filmindustrie A. G. s'est assurée la nouvelle production de Pathé Consortium Cinéma : *Par Domine, Tao, L'Auberge Rouge*, etc.

H. ZWOLTA.



Voici, réalisée dans un fort beau décor, une scène de Jack singe Charlot dans *Misère et Opulence*.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

On nous prépare des Films Comiques

A tous ceux qui, avec raison se plaignent de la rareté du film comique français, nous avons le plaisir de signaler aujourd'hui une heureuse initiative.

Les films A.N.C., aux destinées desquels préside M. Alexandre Nalpas, viennent d'engager un artiste, Jack, qui, si nous en croyons les bouts de films qu'il nous a été donné de voir, se révélera un comique à la fois spirituel et désopilant.

Jack a, en plus de ses dons de fin comédien, une particularité qu'il exploite avec un bonheur étonnant : sa surprenante ressemblance avec Charlie Chaplin.

Sans maquillage aucun, la ressemblance est déjà frappante ; on juge de ce qu'elle peut être lorsqu'il a revêtu le costume classique et arboré la petite moustache.

Le public, si friand des productions de Charlot, devenues trop rares sur nos écrans, ne peut manquer de faire un excellent accueil à son nouveau sosie.

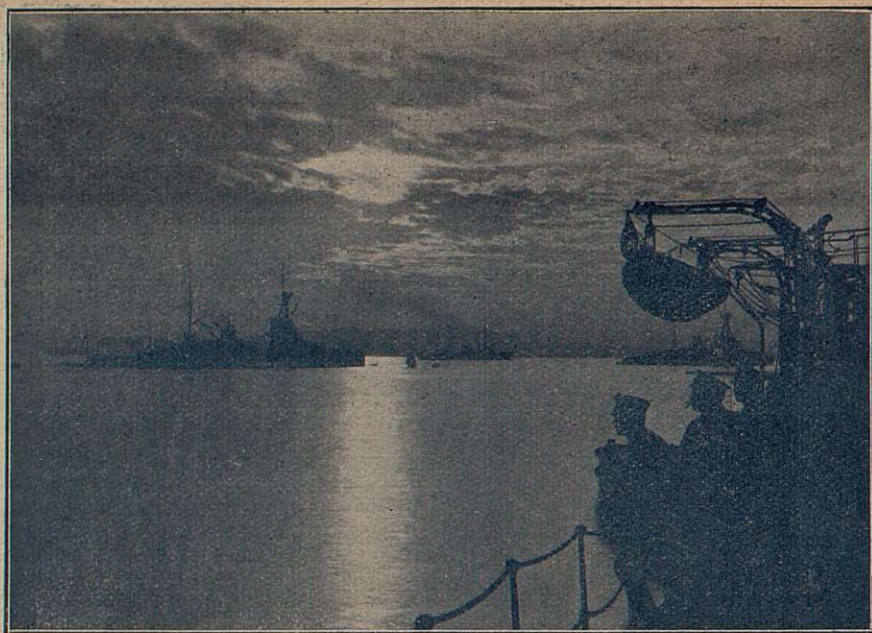
Afin d'imposer son artiste tant aux directeurs qu'au public, M. Alex Nalpas fe-

ra tourner sa vedette une série de cinq films dans lesquels nous verrons Jack sous l'aspect de Charlot. Cette série de cinq productions terminée, lorsque son artiste aura su se faire connaître et se faire apprécier, les films A.N.C. entreprendront d'autres films que Jack interprétera avec sa propre personnalité.

La première bande sera *Jack singe Charlot* dans *Misère et Opulence*, film comique, de 800 mètres environ, d'une grande mise en scène, pour laquelle on a édifié d'importants décors, comme on peut en juger par la photographie que nous reproduisons ci-dessus et dont la principale interprète féminine est une jeune débutante d'une grande beauté Mlle Marga Rey.

Nous ne pouvons que louer l'initiative de ceux qui vont enfin doter l'écran français de films comiques et qui réserveront toujours le meilleur accueil aux scénarios et aux idées conformes à leur programme.

M. P.



Une belle « marine » réalisée au coucher du soleil dans la rade de Toulon

Une belle production française

VEILLE D'ARMES

Jacques de Baroncelli est bien un de nos cinégraphistes qui se renouvellent le plus. En vain tenterait-on de lui attribuer une méthode, un genre... A chaque nouvelle réalisation nous constatons un changement complet dans ses directives... Quelle différence existe-t-il, en effet, entre *La Légende de Sœur Béatrix et Nène*, entre *Pêcheur d'Islande* et *Veille d'Armes*!...

L'adaptation cinématographique du chef d'œuvre de Loti, entreprise particulièrement difficile, a obtenu le très grand succès que l'on sait tant par le souci qu'a eu Jacques de Baroncelli à ne point trahir la pensée de l'auteur que par l'émotion intense qui se dégageait du sujet tout de pensée et de psychologie. *Veille d'Armes*, au contraire, appartiendrait plutôt au genre des films d'action. Ce ne sont pas les acteurs qui font se dérouler les événements, ce sont les événements qui les entraînent. Les héros de l'histoire deviennent de véritables jouets du Destin. Au début, nous faisons rapidement connaissance avec les héros de la pièce de Claude Farrère et Lucien Népote... Il n'est point besoin de nombreux sous-titres pour nous exposer leur

situation... Voici le commandant de Corlaix, un homme de devoir, marié à une trop jeune épouse... l'enseigne d'Arnelles, muet adorateur de la jeune femme... l'enseigne Brambourg, haineux et jaloux qui, plus tard, rachètera une mauvaise action par un geste héroïque..., le commandant Morbraz enfin, une des plus belles, une des plus nobles figures de la marine française.

L'action, qui débute dans une atmosphère de calme, au milieu des illuminations et des fêtes de Toulon, se précipite, dès que se précise la menace d'une guerre imminente... Les sentiments, pendant si longtemps contenus, des principaux héros du drame, devant la menace du danger, éclateront tout d'un coup. Devoir, amour, jalousie, rancune, bravoure rivaliseront et je ne connais pas de film plus émouvant réalisé à la gloire de nos marins.

Car c'est bien leur milieu qui nous est restitué dans *Veille d'Armes*, milieu que nous ont si souvent décrit Claude Farrère, Pierre Loti ou Maurice Larrouy..., poste ingrat où tous, du simple matelot au commandant d'un navire, doivent collaborer pour mener à bien la tâche commune. Les responsabilités sont innombrables et le

commandant de Corlaix, héros du film, en fait la rude expérience. Son navire, détruit après avoir coulé une unité ennemie, a-t-il agi selon les règles?... Ou bien son chef est-il responsable de la perte du bâtiment?

Sur cet angoissant cas de conscience repose tout le pivot du drame... Tout commandant dont le navire s'est perdu au cours d'une action quelconque, doit comparaître devant un conseil de guerre qui statuera sur son cas. Les sanctions seront sévères si l'accusé n'apporte aucune preuve à l'appui de ses déclarations, si ces dernières ne sont également approuvées par un ou plusieurs témoins...

Et voilà bien la partie la plus émouvante du drame : celle où le commandant, en butte à la jalousie d'un rival, voit son honneur compromis par la fausse déclaration d'un subalterne jaloux.

Sa femme, témoin du fait, interviendra-t-elle ? Si elle agit ainsi, elle sauve son mari, mais se déshonore elle-même... Quel motif pourrait excuser sa présence à bord d'un vaisseau de guerre en pleine action ?

C'est ce que nos lecteurs pourront apprendre et applaudir actuellement à la salle



Photo Soulat-Boussus.

GASTON MODOT
(l'Enseigne Brambourg)



Photo Soulat-Boussus.

NINA VANNA
(Madame de Corlaix)

Marivaux où ce beau film, de Jacques de Baroncelli, succède à *La Mort de Siegfried*. On admirera tout particulièrement l'interprétation de valeur qui ne comporte que des noms aimés du public : Maurice Schutz, Nina Vanna, Candé, Gaston Modot, Jean Bradin, Fabien Haziza et Annette Benson. Schutz incarne un saisissant officier, torturé à la fois dans son honneur et dans son amour. Par sa beauté, son charme et son talent, Nina Vanna remporte un nouveau succès dans le touchant personnage de Madame de Corlaix. Candé esquisse une silhouette très étudiée et très émouvante du bon commandant Morbraz. Jean Bradin est un enseigne d'Arnelles, plein de fougue et de jeunesse. Gaston Modot, titulaire de rôles antipathiques, s'acquitte fort heureusement de la difficile création de Brambourg. Enfin, Fabien Haziza et Annette Benson complètent fort heureusement, l'un en jeune canonier, l'autre en sœur dévouée cette distribution remarquable qui, sous la direction de Baroncelli, a animé une des plus belles productions françaises de la saison.

LUCIEN FARNAY.

Libres Propos

Si le film ne coûtait pas cher

Quand on reproche à des éditeurs, à des loueurs, de favoriser le film respectueux de la tradition encore jeune, ils répliquent avec franchise. Un de leurs arguments les plus justes — car ils n'ont pas tort sur tous les points — c'est qu'une œuvre cinématographique coûte cher à établir. On risque donc des sommes considérables en s'intéressant à la fabrication d'un drame d'écran. Considérable, quelquefois. Importantes, toujours. Bon ! Mais supposons, — les hypothèses ne sont pas interdites et elles aident beaucoup à l'intelligence de la vérité — supposons qu'il ne faille pas plus d'argent pour éditer un film que pour un livre. Le cinéma, dans l'ensemble, en tirerait-il un bénéfice ? Je ne dis point « un bénéfice pécuniaire ». J'englobe dans l'idée de profit les heureuses conséquences de toute espèce. Essayons de répondre à cette question sans trop dire de bêtises. D'abord, dans le monde entier, on ferait plus de films. Il y aurait des amateurs et aussi de nouveaux professionnels. Des artistes de talent, peut-être de génie, dont les projets, les conceptions n'ont pu jusqu'alors être utilisés par des capitalistes, produiraient des œuvres remarquables. « Remarquables » n'est pas « remarquées ». Car, ainsi que dans tous les arts, le nombre des mauvaises compositions et des médiocres resterait bien supérieur à celui des bonnes et des excellentes.

En littérature, il est déjà difficile de prouver son talent si l'aide ne vient pas, car la lecture d'un livre nécessite de l'attention. Le peintre, malgré la concurrence, peut montrer un tableau en l'espace de cinq minutes à un spectateur et, si celui-ci a de l'autorité ou de l'argent, il apprécie l'artiste, ce qui n'empêche évidemment pas toutes sortes de difficultés. Mais, si des films naissent par centaines chaque jour, trouvera-t-on assez de gens pour en examiner la plupart et distinguer les meilleurs ?

N'en souhaitons pas moins la fabrication du film à bon marché. Elle inciterait à la confection de navets, mais aussi d'œuvres de qualité. Chacun n'est pas obligé de connaître tous les films du monde. Même les professionnels se contenteraient d'en voir

une partie. Le public, pour moins d'argent, regarderait davantage. On n'est pas dégoûté de la peinture parce qu'il y a de mauvais tableaux. On ne méprise pas la musique parce qu'on a entendu des partitions sans caractère...

Mais nous en sommes encore au film cher, ce qui n'offre pas une garantie de qualité.

LUCIEN WAHL.

SCÉNARIOS

MYLORD L'ARSOUILLE

2^e Chapitre

Le Cabaret de "L'Épée de Bois"

Lord Seymore et Milord l'Arsouille se dressent l'un contre l'autre, tandis que Maria Bénarès et Nina, affolées, se sont réfugiées dans un coin. L'arrivée des dandys en bande permet aux femmes de s'enfuir, et après une vive explication entre les deux hommes, Mylord l'Arsouille rejoint ses compagnons de fête.

Au cabaret de l'Épée de bois, dans une cave, Fieschi, aidé de deux compères, préparait une étrange machine composée de 24 canons de fusils, et, satisfait de son travail, il s'écrie :

— Il y aura de quoi tuer une compagnie !

Lord Seymore se rend chez Maria Bénarès pour lui demander des nouvelles de Nina et lui révéler la véritable identité de Mylord l'Arsouille.

La danseuse, douloureusement surprise, lui promet son concours, pour lui et par amour pour le dandy.

Pour parvenir à Nina, Mylord l'Arsouille cherche à connaître Fieschi. Il se rend au cabaret de l'Épée de Bois, s'introduit dans la cave où Fieschi et ses amis se cachent.

Le Dîner de Cinémagazine

L'excellent dîner qu'avait fait préparer le légendaire M. Paul aurait suffi à nous faire passer une excellente soirée, l'autre lundi, à « L'Écrevisse ». D'autres plaisirs nous étaient néanmoins réservés, puisque nous étions à notre table la plus charmante, la plus gaie et la plus spirituelle des compagnies.

Qu'on en juge : autour de M. Jean Pascal s'étaient groupés Mmes Jeanne Helbling, Vaudry et Simone Vaudry, Paulette Berger, Edith Delval, Jeanne de Balzac, Germaine Dulac, Alice Tissot, Sandra Milovanoff, M.-A. Malleville, et Delmas, MM. Rolla Norman, Silvio de Pedrelli, de Canonge, Paoli, Pierre de Guingand, Gaston Jacquet, Bellaigue, Donatien, Mayer, André Tinchant, Jean Toulout, F. Reyssier, Tony Lekain, Marc Pascal, Gaston Ravel, Rouanet, etc., qui tous, au dessert, burent à la santé de ceux que l'éloignement avait empêchés de venir et à la plus grande prospérité... de ces dîners charmants par leur franche intimité et par la gaieté qui y règne. — (Le Vagabond.)

LES PRÉSENTATIONS

LARMES DE REINE. — L'ÎLE DE L'EPOUVANTE. — L'HACIENDA ROUGE. — MARIS AVEUGLES. — LE PARADIS DÉFENDU. — LE VAGABOND DU DÉSERT (Paramount).

LARMES DE REINE (film américain) interprété par Gloria Swanson. Réalisation d'Allan Dwan.

Je ne me complairai pas à louer les mérites d'Allan Dwan. Le metteur en scène de *Robin des Bois* n'est pas un inconnu pour nos lecteurs. *Larmes de Reine* est une de ses meilleures réalisations, l'une où l'on reconnaisse le mieux sa manière : décors immenses, profondeur de champ telle que nous n'en rencontrons que fort peu souvent chez ses confrères... Le roman de son héroïne, princesse d'un petit pays balkanique victime de la raison d'Etat, nous est par lui fort habilement encadré. Sans m'arrêter au jeu factice de quelques comparses et à quelques inévitables longueurs, je louerai surtout le jeu très fouillé de Gloria Swanson dont le charme, l'adresse et le talent triomphent une fois encore.

L'ÎLE DE L'EPOUVANTE (film américain) interprété par Bebe Daniels et Richard Dix. Réalisation d'Alan Crosland.

Le sujet de ce film n'étant pas très nouveau, tout l'intérêt réside particulièrement dans les scènes exotiques habilement reconstituées. L'attaque que subissent les deux héros, naufragés dans une île perdue, de la part d'une tribu sauvage, la reconstitution de danses guerrières ne seront pas sans impressionner. L'interprétation, en tête de laquelle on distingue Bebe Daniels et Richard Dix, est excellente.

L'HACIENDA ROUGE (A Sainted Devil), film américain. DISTRIBUTION : Alonso (Rudolph Valentino); Carlotta (Nita Naldi); Julietta (Helena d'Algy); Estrella (Louise Lagrange); le Tigre (George Siegmann). Réalisation de Joseph Henabery.

Le soir de son mariage, le riche Alonso de Castro voit sa femme, Julietta, enlevée par une bande de brigands... Il se met immédiatement à leur poursuite; mais, un hasard de circonstances lui ayant fait croire à la culpabilité de sa femme, il jure de se venger, ne se doutant pas que tout le drame a été machiné par Carlotta, la fille du majordome, qui, aimant en secret Alonso, a mis tout en œuvre pour détruire son union avec Julietta...

Et nous voilà, aux côtés de Rudolph Valentino, entraînés dans une sombre histoire de vendetta, où les beaux tableaux se succèdent et où une fin heureuse vient terminer le calvaire des deux époux.

J'ai particulièrement goûté les scènes où Rudolph danse avec Helena d'Algy... Il fait preuve de ses

excellentes qualités de danseur si applaudies jadis dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. A côté d'Helena d'Algy, excellente dans ce rôle de début, j'ai revu avec plaisir notre compatriote Louise Lagrange qui, depuis *Le Torrent*, n'a pas perdu ses belles qualités cinématographiques. Bien belle et bien terrible, Nita Naldi dans le personnage de la « vamp » Carlotta. Enfin, Georges Siegmann donne, avec sa forte carrure, une impressionnante silhouette du Tigre, écumeur des Pam-pas.

MARIS AVEUGLES (film américain) interprété par Betty Compson, Adolphe Menjou, Elliot Dexter et Zazu Pitts. Réalisation de William de Mille.

Depuis déjà quelque temps, nous constatons un fait qui marque une date dans les annales de la cinématographie américaine. Brisant avec l'invraisemblable prudence qui, bien souvent faisait comparer le public yankee à un public d'enfants, les metteurs en scène d'outre-Atlantique abordent délibérément des productions dont le scénario est consacré essentiellement à l'éternel trio.

Et voilà, avec *Maris aveugles*, une nouvelle comédie cinématographique... une étude de mœurs où les trois principaux personnages, le mari, la femme et l'amant, se livrent à une petite guerre acharnée... Les scènes humoristiques abondent et certains sous-titres édictent des maximes que n'eussent point désavouées La Rochefoucauld et Honoré de Balzac. Et chacun en prend un peu pour son grade : la femme, parce qu'insouciant elle se laisse captiver par un beau parleur; l'amant parce que, peu courageux et égoïste, il n'hésite pas à compromettre le bonheur du ménage ami; le mari, enfin, parce que, trop soucieux de sa littérature, peu préoccupé de plaire à son épouse, il apporte dans son foyer une négligence assez blâmable.

Le quiproquo se terminera le mieux du monde.

Cette critique savoureuse, souvent mordante, est interprétée à ravir par Adolphe Menjou. Voilà l'artiste rêvé pour créer les don Juan... Il joue avec aisance, ne paraît nullement embarrassé à s'acquitter d'un rôle pourtant fort difficile... Il est le bellâtre, dans toute l'acception du mot. Betty Compson et Elliot Dexter sont égaux à eux-mêmes. J'accorde une mention toute particulière à Zazu Pitts pour sa silhouette de fille perdue, échouée par hasard dans un milieu bien différent du sien.

La mise en scène de William de Mille est excellente.

LE PARADIS DEFENDU (film américain) interprété par Pola Negri, Adolphe Menjou, Rod La Rocque, Pauline Starke, etc. Réalisation de E. Lubitsch.

C'est un fort beau film, tant par sa technique que par son inspiration et par le jeu des artistes. Le Paradis défendu s'apparente à Comédiennes, l'œuvre précédente de son réalisateur, E. Lubitsch.

Cette bande, qui se déroule au cœur même d'une cour moderne avec ses intrigues, ses drames et ses passions, est remarquable par le charme qui s'en dégage et par toutes les finesses qu'on pourrait y relever.

Pola Negri anime cette œuvre de tout son talent et de toute son ardeur frémissante. Notre compatriote Adolphe Menjou y fait une nouvelle création pleine de vérité. Rod la Rocque et Pauline Starke sont parfaits.

LE VAGABOND DU DESERT (film américain). DISTRIBUTION : Adam Larey (Jack Holt); Ruth (Billie Dove); le chercheur d'or (Noah Beery); Mme Virey (Kathlyn Williams); Virey (John Irving). Réalisation d'Irvin Willott.

Adapté à l'écran, ce roman de Zane Grey conserve tout son intérêt. Nous y retrouvons l'époque des chercheurs d'or et des bateaux à vapeur... La plus grande partie de l'action se déroule au milieu des sites sauvages et pittoresques du « Désert de la Mort ». De belles scènes, en particulier celle d'une avalanche de pierres qui anéantit une maisonnette. Jack Holt interprète en sportif et en artiste accompli le rôle principal. Billie Dove lui donne la réplique, et Noah Beery, abandonnant pour une fois les rôles de traîtres, incarne un brave aventurier du désert, amoureux de la solitude et peu soucieux de terminer son existence au milieu de l'agitation des villes. Le « procédé en couleurs naturelles » dont on s'est servi pour la réalisation de cette bande donne des résultats très intéressants.

ALBERT BONNEAU.

Les Films de la Semaine

JOUR DE PAYE — MATERNITÉ. — SUMURUN.
CREDO OU LA TRAGÉDIE DE LOURDES.
MON HOMME.

Cette courte bande comique date déjà de trois ans, mais un film de Chaplin vieillit-il ? Jour de paye m'a amusé comme s'il avait été réalisé hier. L'étonnante faculté de renouvellement du réalisateur de L'Opinion publique lui permet d'accomplir ce prodige et de nous faire rire — et parfois pleurer — inlassablement depuis des années. Je ne conterai point les gags désopilants qui composent Jour de paye, les scènes du chantier, du tramway et de la salle de bains. Qu'il me suffise de dire

combien la troupe de Chaplin se dépense sans compter... On verra et l'on reverra Jour de paye.

Une des plus belles productions allemandes qui nous aient été présentées au cours de cette saison : Maternité. Elle exalte l'amour maternel d'une humble paysanne.

Quelle grande artiste qu'Henri Porten ! Comme elle sait à merveille extérioriser tous les sentiments doux ou cruels qui assaillent ce cœur de mère. Rarement nous vîmes rôle écrasant interprété avec une aussi étonnante sincérité. Une distribution homogène entoure la protagoniste

Ce film réalisé depuis longtemps déjà, nous intrigue tant par sa conception originale que par sa réalisation de tout premier ordre. Dans Sumurun, nouveau conte des Mille et une Nuits, ce ne sont point les acteurs qui dominent. Ils sont un peu sacrifiés aux décors grandioses et ne paraissent que de temps en temps pour assurer une continuité à l'action. Les épisodes amusants l'emportent sur les scènes dramatiques et l'on remarquera l'intéressante méthode de Lubitsch qui fait agir à certains moments ses figurants par groupes.

Pola Negri, Jenny Hasselquist, Paul Wegener et Ernst Lubitsch lui-même.

C'est un film de propagande pour Lourdes et je reconnais que les moyens employés, pour si directs qu'ils soient, peuvent avoir une action sur certains esprits. Si pourtant le film avait été meilleur, son influence aurait pu être considérable. Mais le scénario manque d'originalité et de force. Les décors sont ingénieux et ne manquent pas d'ampleur. L'interprétation est inégale. Henry Krauss est fort remarquable mais ! — est-ce la faute de la lumière ou du maquillage — il paraît noir à l'écran; Gaston Jacquet, toujours adroit, se tire de son mieux d'un rôle fort ingrat; Rolla Norman a de l'élégance et de l'enthousiasme ; Desdemona Mazza est ardente et belle. En résumé, un film de conception faible et de technique fort inégale. Il sera mieux à sa place dans les patronages que partout ailleurs.

L'intérêt de cette production consiste surtout en ce que, adaptation américaine d'une pièce française, elle est en majeure partie interprétée par des artistes français. Le film nous transporte dans le milieu des apaches et de la basse pègre... Il y a un gros progrès sur les drames du même genre réalisés outre-Atlantique. Pola Negri, dans le rôle de Claire, s'affirme parfaite tragédienne. Ses partenaires, Adolphe Menjou, Charles de Rochefort, Maurice de Canonge et Louise Lagrange rivalisent d'adresse et de talent, tandis qu'Huntley Gordon nous esquisse du mari de Claire une sympathique silhouette.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Échos et Informations

A l'Exposition des Arts Décoratifs

Le public, qui, chaque jour plus nombreux, se presse dans les salles de projection, se demande souvent de quelle manière s'opèrent les prises de vues.

Sa curiosité sera bientôt satisfaite. A l'Exposition des Arts Décoratifs, la Société des Auteurs de Films, dont le Président, M. Michel Carré, soutient d'efforts incessants la cause du film français, exposera un studio en pleine activité.

Ce sera une reconstitution intégrale avec le personnel technique, le décor, les artistes, les meubles et accessoires, les appareils d'éclairage et de prises de vues, en un mot, le grouillement caractéristique des ateliers du septième art.

La Société des Auteurs de Films a chargé M. Tony Lekain, son Secrétaire-Adjoint, de la composition et de l'organisation de cette intéressante exposition.

L'Affaire du Vaudeville

Nous sommes en mesure d'annoncer que le théâtre ne disparaîtra pas du Vaudeville et que la « pensée française » n'en sera pas exilée, contrairement à ce que craignaient certains esprits chagrins. Il entre, en effet, dans les projets de la Paramount, de faire construire deux salles, une très grande pour le cinéma et une autre pour le théâtre.

« Don Quichotte »

Le jeune metteur en scène Benito Perojo vient de constituer en Espagne une société au capital de dix millions pour mettre Don Quichotte à l'écran.

« Monte là-dessus »

M. Fortuné Paillot, avec habileté et esprit, vient d'adapter, dans un roman, le film célèbre d'Harold Lloyd. Et nous tous, qui avons admiré l'inoubliable artiste, nous le retrouverons avec joie — amoureux timide et fantasiste audacieux — dans ces pages tour à tour tendres et gaies, pittoresques et émouvantes.

« Carmen » à l'écran

Nous nous étions fait l'écho des bruits qui ont circulé, dernièrement, sur une possible adaptation au cinéma de Carmen, l'opéra-comique de Georges Bizet. A ce sujet, on nous rappelle que la Société des Films Albatros détient exclusivement les droits d'adaptation de la nouvelle de Mérimée dont fut tiré le livret de Carmen.

Jacques Feyder va tourner pour Albatros

L'auteur de Visages d'Enfants vient de signer, avec la Société Albatros, un accord aux termes duquel il réalisera son prochain film pour le compte de cette firme. Le titre du scénario choisi sera ultérieurement communiqué à nos lecteurs.

« Destinée »

C'est le titre — peut-être provisoire — du nouveau film dont Henry Russell va commencer bientôt la réalisation avec des moyens financiers considérables.

A Paramount

— Le retour de Gloria Swanson en Amérique a été pour ses collègues l'occasion de lui manifester toute leur sympathie. Une amicale réception fut organisée au studio Paramount 55 Astoria. Gloria, très émue de cette chaleureuse

bienvenue, remercia ses amis et leur déclara qu'elle avait rencontré en France le plus charmant et le plus cordial accueil.

— Adolphe Menjou prédit que dans quelques années il y aura une licence d'art cinématographique, comme il existe une licence de tous les autres arts. Il déclare que le développement du cinéma incitera les dirigeants des collèges et universités à instituer des concours dans toutes les branches du travail cinématographique, afin de faciliter la tâche à ceux qui veulent se consacrer au septième art.

— Madame Sans-Gêne vient d'être présenté en Amérique, et c'est une date inoubliable pour le film français. Le jour de la première, au Rivoli Theatre de New-York, la foule bloquait les rues avoisinantes, et on dut refuser des centaines de personnes.

Des grenadiers de l'Empire gardaient, solennels et impassibles, les portes du théâtre, créant dès l'entrée une atmosphère bien française. Le rideau s'ouvrit sur un prologue parfaitement réglé pendant que l'orchestre attaquait la *Marseillaise*, au milieu d'un enthousiasme délirant d'une foule d'élite qui rendait hommage à la France et applaudissait les artistes français qui, aux côtés de Gloria Swanson, collaborèrent au triomphe de cette merveilleuse production.

Le Songe d'une nuit d'été

M. René Clair vient de commencer à tourner *Le Songe d'un Jour d'Été*, grande comédie fantastique qui sera interprétée par : Mlle Dolly Davis et M. Jean Borlin ; MM. Maurice Schutz, Albert Préjean, Jim Gerald, Yvonne Legeay et Mlle Marguerite Madys.

Décorateur : Robert Gys ; assistant : J. Lacombe ; opérateurs : Amédée Morrin et Jimmy Berliet.

Le Songe d'un Jour d'Été est une grande comédie avec une partie fantastique où sont entraînés, de la manière la plus imprévue, des personnages modernes.

Parmi les tableaux sensationnels du film, nous pouvons citer : le Palais Enchanté, le Jardin Magique, la Bataille sur les Tours de Notre-Dame et une reconstitution complète du Musée Grévin.

Nous verrons aussi dans ce film les douze plus jolies femmes de Paris, choisies après de longs essais par René Clair et ses collaborateurs.

Les intérieurs de *Le Songe d'un Jour d'Été* seront tournés au studio Gaumont et au studio Eclair, et les extérieurs en Touraine et à Paris.

On espère que le film sera terminé vers le mois de juin.

Le Dîner des Auteurs de Films

Dans les salons de l'Hôtel Lutétia, la Société des Auteurs de films vient de donner son dîner annuel. Autour de son président, M. Michel Carré, et de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, qui avait bien voulu honorer de sa présence ces amicales agapes, les journalistes cinématographiques, les directeurs, les éditeurs et nos charmantes vedettes avaient pris place.

Tout fut réglé à souhait ; le dîner excellent, les toasts de MM. Michel Carré et Paul Léon, spirituels et pleins de promesses pour l'avenir du cinéma. Après le dîner, Saint-Ober et Bétové chantèrent, Mlle Alexiane dansa et jusque tard dans la nuit... nous imitâmes cette charmante artiste.

Les Suédois en France

Le réalisateur suédois, Gustav Edgren, viendra tourner en France pendant les mois de juillet et d'août, à Paris, Marseille et sur la Côte d'Azur, pour la Svenska. Ses protagonistes seront Ernst Rolf et deux jeunes femmes, que Gustav Edgren choisira parmi les vedettes de l'écran français ou anglais.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Hennebert (Bruxelles), Rognard (Bernex près Genève), Moore (Paris), Bratiano (Bucarest), Picard (Paris), Levinson-Levin (Paris), Rouso (Salonique), Gonin (Paris); de MM. Louis Monfils (Joinville-le-Pont), Rossignol (Le Mesnil par Gargenville), Guérin (Flers-de-l'Orne), Sanchez (Madrid), Bordenache (Bucarest), Scanferla (Rome), Film Genossenschaft Meschrapom Russ (Moscou), Thibaud (Montpellier), Hannoteau (Canteleu-Lambert), Brunet (Avignon), Planc (Meaux), Paul Davis (Durey). A tous merci.

Lilian Gish's adorer. — 1° Si *Le Miracle des Loups* avait été intelligemment lancé à Alexandrie, il aurait pu, il aurait dû durer plus de quinze jours. Votre ville compte suffisamment d'habitants pour qu'une salle consacre plus d'une ou deux semaines à un film de la classe de celui de Raymond Bernard; ils sont assez rares! Vous vous plaignez des directeurs? Mais que fait le public? Manifeste-t-il sa joie ou son mécontentement? Prend-il la peine de dire à son directeur: Ceci est bon, ceci est mauvais et je ne reviendrai dans votre salle que lorsque vous passerez tel ou tel genre de film? Non, n'est-ce pas. Le public est le plus grand responsable des programmes souvent par trop médiocres qu'on lui montre. Il absorbe avec la même indifférence un chef d'œuvre et une ânerie. Et comme les mauvais films coûtent en général moins chers que les bons, avouez que les directeurs auraient bien tort! Ils sont commerçants avant tout. Qui peut les en blâmer? 2° Vous n'avez, à mon avis, pas tout à fait tort. J'ai assez aimé ce film, mais il en est d'autres, du même artiste, que j'ai préférés; 3° Je soumets votre proposition.

Claudine. — Vous connaissez sans aucun doute l'histoire de l'enfant prodigue... Mon bon souvenir.

La Joconde. — 1° Quelle que soit la sym-

Vient de paraître

ROBERT FLOREY

Deux Ans dans les studios américains

illustré de 150 dessins

par Joë HAMMAN

Prix franco : 7 fr. 50

Etranger : 8 fr. 50

Du même auteur

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD.

LES CAPITALES DU CINEMA

Prix 10 francs

LES PUBLICATIONS JEAN PASCAL

3, rue Rossini, Paris (IX^e)

pathie que m'inspirent les artistes français et l'admiration que j'ai, pour le talent de quelques-uns, je ne vois pas non plus qui, dans *La Mort de Siegfried*, nous pourrions opposer à Paul Richter. L'artiste dont vous me parlez n'a ni la jeunesse, ni la joie de vivre, ni la ferveur que l'on admire tant chez Richter; 2° Ricardo Cortez est, nous a dit M. de Canonge, Américain; André Tinchant croit savoir qu'il est né à Vienne de parents espagnols, et je sais des gens bien informés qui prétendent qu'il est né en Alsace!... Qui a raison? Voilà un grave problème à résoudre!

Lia. — 1° Si vous devez acheter l'Annuaire Général de la Cinématographie, il est inutile que je vous donne les adresses que vous me demandez! 2° 57, rue Geoffroy-Saint-Hilaire est bien l'adresse d'Hélène Darly. Je suis surpris qu'elle n'ait pas répondu à votre demande.

Jaqueline. — 1° Des renseignements sur Nina Vanna? Son premier film tourné en France fut *La Closerie des Genêts*; son second, *Veille d'Armes*. Cette jeune artiste qui nous vient de Russie, où elle connut des heures terribles, fut, à Londres, l'interprète de nombreux films... dont les titres anglais ne vous diraient sans doute rien. Présentée tout à fait par hasard à M. Vandal, elle fit sur ce dernier une grande impression; il reconnut en elle l'étoffe d'une bonne artiste et l'engagea immédiatement pour le rôle principal de *La Closerie des Genêts*; 2° Charlie Chaplin et Harold Lloyd sont tellement différents et le genre de leurs films aussi qu'il est impossible de les comparer; et vous devez, à ce sujet, connaître mon avis, comme aussi ce que je pense du rôle du metteur en scène dans un film, si vous lisez régulièrement ce courrier.

Comte de Persen. — Vous faites erreur. Nous n'avons jamais publié de photographie de Sandra Milovanoff en robe de mariée dans *Le Fantôme du Moulin Rouge*. L'action de ce film s'arrête, en effet, avant le mariage des deux héros.

Blonde Déesse. — Une phrase, dans votre lettre, me navre, d'autant plus qu'elle ne reflète pas un état d'esprit qui vous soit particulier, mais celui de beaucoup de gens. En terminant un éloge fort juste de *La Mort de Siegfried*, vous dites: « Je regrette seulement qu'il soit étranger et allemand. » J'avoue que je ne vous comprends pas! Je n'entreprendrai pas de vous démontrer en quoi un tel nationalisme est excessif, mais me bornerai seulement à vous dire que: 1° il n'est pas de meilleurs stimulants pour nos artistes que les belles œuvres qui nous viennent de l'étranger; 2° que nous ne serions peut-être pas très ravis de lire votre phrase dans des revues allemandes au sujet de *Paris* et du *Miracle des Loups* qui passent en ce moment à Berlin.

Mylord l'Arsoille. — Mon confrère, *L'Habitué du Vendredi*, est tout à fait impardonnable de n'avoir pas parlé de *Secrets*, qui est sans aucun doute un des meilleurs films de Norma Talmadge. Peut-être attend-t-il pour dire tout le bien qu'il pense de cette artiste parfaite et du film en général que cette bande soit sortie dans toutes les salles... Quoi qu'il en soit, je veux réparer dans la mesure du possible son omission et louer comme vous le maquillage extraordinaire de Norma Talmadge, la fantaisie du début du film, l'émotion qui se dégage des scènes dans la cabane, la perfection des éclairages et de la photographie.

Cady Isécky. — Vous devriez vous méfier: vous avez certainement une maladie de fote assez grave! Je ne veux pas répondre à votre lettre, mais en reproduire seulement quelques phrases qui feront rire ceux de nos lecteurs qui ont l'outrecuidance de ne pas penser comme vous: « Avez-vous vu des films plus grotesques que ceux de Maë Murray, de Gloria Swanson et de Pola Negri?... Le moindre petit acteur aurait refusé un rôle aussi idiot que celui de Valentino... Aucun film américain ne vaut les films français, même les moindres... Quel talent trouvez-vous à Lissenko et à Mosjoukine, parfaitement idiot dans tout ce qu'il produit... etc., etc. » Amis lecteurs du courrier, que pensez-vous de cette lettre? Je serais, comme vous, probablement inquiet sur la santé morale de son auteur, si elle n'était émaillée de quelques phrases sensées sur le talent de nos artistes français et de cette déclaration: « Si j'avais de gros capitaux, je les donnerais tous au cinéma français... »

Maë Murray's adorer. — 1° Ce concours était « accidentel » et ne crée pas de précédent; 2° Je ne sais rien des projets de Maë Murray, ni si elle reviendra à Paris, mais vous félicitez de lui ressembler, car je la considère comme une des plus charmantes artistes que possède l'Amérique.

Roundghito Sing. — 1° *Le Dernier des Hommes* m'a plu infiniment jusqu'à ce que l'action rebondisse, à la fin, pour donner un dénouement optimiste. Le début du film avec les descentes en ascenseur, les vues de la cité ouvrière est remarquable. Quant à Jannings, sur qui repose le poids formidable de tout ce film, il est absolument remarquable. Le titre, est en effet, assez peu justifié, j'aurais préféré *Le Prestige de l'Uniforme* qui me semble mieux s'adapter à l'idée maîtresse du scénario. 2° *Michel Strogoff* demande une préparation très minutieuse. Mosjoukine et Tourjansky travaillent ardemment au découpage définitif du scénario de ce film dont le premier tour de manivelle sera donné le 15 mai. Mon meilleur souvenir.

Poupée. — Je vais au cinéma avec exactement le même état d'esprit que vous, sans aucun parti pris, et je regarde les films en bon public, comme vous. Je ne me fatigue pas d'aller au cinéma parce que je n'y vais pas en critique décidée à tout disséquer. Dans *Héliotrope* le rôle de la jeune fille était tenu par Diana Allen.

Ivanko. — On n'est jamais stupide lorsqu'on est sincère, pourquoi pensez-vous que je n'accepte pas la contradiction? Je ne suis pas assez fat pour croire que je possède la science infuse et je comprend fort bien que l'on pense pas comme moi. Les seules adresses postales de Mosjoukine est c/o Ciné-France Film, 14, avenue Trudaine ou au studio Abel Gance, quai du Point-du-Jour, à Billancourt.

Lakmé. — Des trois grands films: *Le Voleur de Bagdad*, *Le Miracle des Loups* et *La Mort de Siegfried* que nous avons vus cette saison, c'est le second qui remporta à Paris le plus grand succès, car même si l'on fait abstraction de la nationalité des films, il est certain qu'à qualités égales une production française, c'est-à-dire faite dans l'esprit français, est susceptible de nous plaire davantage qu'une bande étrangère et excite plus votre curiosité. Vos lettres sur *Le Miracle des Loups* m'ont vivement intéressé, je n'y peux rien relever qui ne soit exactement conforme à mes propres sentiments. Mon meilleur souvenir.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Luce de Nancely. — Un peu de votre avis pour Valentino dans *Monseigneur Beaucaire*. *L'Ombre du Pêche* est un film français. *Le Mariage de Minuit* un film belge. *Cavalcade Ardente* est une production italienne de Carmine Gallone, se déroulant à l'époque de Garibaldi et interprétée par Gabriel de Gravone et Soava Gallone.

Léonardo. — Vous pouvez être bien tranquille sur l'avenir et le progrès du Cinéma. Il est appelé à une extension de plus en plus grande et sa popularité ne fait que s'accroître. J'ai lu votre lettre avec beaucoup d'intérêt tant vous y faites preuve de sagacité en ce qui concerne les choses de l'écran.

IRIS.

POUR DEVENIR OPERATEUR
DE PRISE DE VUES
POUR LE CINEMA

Apprentissage pratique en studio
à la lumière artificielle

et en dehors de vos heures de travail
Etude des effets obtenus suivant les éclairages

Service professionnel spécial

sous la direction des

FILMS AURORE

4, Rue de Puteaux - PARIS (XVII^e)

Envoi des conditions sur demande

Encre Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE
BREVETÉE
SÉRIEUSEMENT RÉPUTÉE
PAR LES PAPETIERS
LIBRAIRES ET SPÉCIALISTES
ANTOINE & FILS
38, RUE D'AUTPOUL, PARIS (19^e)

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programme du 1^{er} au 8 Mai 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Le Pont de Galata, doc. Qui va à la chasse... comique. Charles de ROCHFORD, Adolphe MENJOU et POLA NEGRI dans *Mon Homme*, tiré du grand succès théâtral.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. Fabrication des chaussures, doc. *Pour l'Indépendance*, drame réalisé par D. W. GRIFFITH avec CAROL DEMPSTER, Neil HAMILTON et Lionel BARRYMORE. MAX LINDER dans *Le Roi du Cirque*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Les Vins de France : Le Bordelais, doc. *Pour l'Indépendance. Attraction* : Mèrel, chanteur à voix. *Aubert-Journal. MAX LINDER dans Le Roi du Cirque*.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Rudolph VALENTINO dans Monsieur Beaucaire.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Malec Ininflammable, comique. *La Papillonne. Aubert-Journal. Le Fantôme du Moulin Rouge*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. Malec Ininflammable, comique. *La Papillonne*, comédie dramatique avec Laura LAPLANTE, Norman KERRY et Ruth CLIFFORD. Sandra MILOVANOFF, Georges VAULTIER, DAVERET, SCHUTZ et PREJEAN dans *Le Fantôme du Moulin Rouge*, drame réalisé par René CLAIR.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. La Petite BABY PEGGY dans Secret de Famille, comédie dramatique. *Le Stigmate*, 6^e et dernier épisode : La Main. MAX LINDER dans *Le Roi du Cirque*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.)

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Malec Ininflammable, comique. *La Papillonne*, comédie dramatique. MAX LINDER dans *Le Roi du Cirque*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Fabrication des couteaux, doc. *Pour l'Indépendance. Aubert-Journal. La Petite BABY PEGGY dans Secret de Famille*, comédie dramatique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Pour l'Indépendance. Fabrication des chaussures, doc. MAX LINDER dans *Le Roi du Cirque*.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Malec Ininflammable, comique. *La Papillonne*, comédie dramatique. *Le Fantôme du Moulin Rouge*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Les Vins de France : Le Bourgogne, doc. *Pour l'Indépendance. Aubert-Journal. MAX LINDER dans Le Roi du Cirque*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Fabrication des chaussures, doc. *Bêtes et Gens*, comique. *Aubert-Journal. BUSTER KEATON (Malec) dans Les Trois Ages. Attraction* : Réonel dans son répertoire. *Le Fantôme du Moulin Rouge*.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valable du 1^{er} au 8 Mai 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STGW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Les Vins de France ; Actualités ; Cours Aveugles* ; Max Linder dans *Le Roi du Cirque*.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée : La Papillonne*, avec Laura Laplante, Norman Kerry, Ruth Clifford ; *Monte-là-dessus*, avec Harold Lloyd. — 1^{er} étage : *Le Fantôme du Moulin Rouge*, Fais-ga pour moi, avec Reginald Derruy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Sauveur.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathe).
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIANA-CINE.
OUILLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE Gde-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances)
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Etoiles

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelmess
Henri Baudin
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Bretty
Régine Bonet
June Caprice
Harry Carey
Jaques Catelain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 p.)
Georges Charlia
Monique Chryssès
Betty Compson
Jackie Coogan (11 p.)
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Reginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremont
William Farnum

D. Fairbanks (2 p.)
Geneviève Félix (2 p.)
Pauline Frédérick
Lillian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand
(3 Mousquet.)
id. (à la ville)
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselquist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Hermann
Pierre Hot
Gaston Jaquet
Romuald Joubé
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Ginette Maddie
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli
Harold Lloyd
Hierrette Madd
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
R. Meller, Violettes
Impériales (10 cart)
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Hlanche Montel

Sandra Milowanoff
Antonio Moreno
Marg. Moreno (2 p.)
Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 poses)
Gina Palerme
Sylvio de Pedrelli
Mary Pickford (2 p.)
Jean Pierier
Jane Pierly
Irre fils
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid
Gina Rely
Gaston Rieffler
André Roanne (2 p.)
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 p.)
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Stacquet
V. Sjostrom
Gloria Swanson (2 p.)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Vallée
Valentino et sa femme
(Quatre Cavaliers)

Rud. Valentino (2 p.)
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Washburn
Pearl White (2 p.)
Yonnel

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)
Barbara La Marr
Babby Peggy
R. Poyen Bout de Zan
Jaques Christiany
Mistinguett (2 poses)
Revue du Casino)
Valentino et Doris
Kennion dans
Monsieur Beaucaire
Marcya Capri
Buster Keaton
Douglas Fairbanks
(Voleur de Bagdad)
Raquel Meller dans
La Terre promise
Mosjoukine dans
Le Lion des Mogols
Marjorie Hume dans
Les Deux Gosses
Les Sœurs Gish
(Lillian et Dorothy)
May Mac Avey
Carmel Myers
Creighton Hale
Jaques Catelain (2 p.)
Colleen Moore
France Dhélia (2 p.)
Ruth Clifford
Tom Mix
R. Barthelmess (2 p.)
Angelo (Surcouf)
Max Linder, dans
Le Roi du Cirque.

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris.
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Mme Renée Carl, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Franoine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage).

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUIT ROCHE OI O

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etlevant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

On demande PRET de 300.000 fr., gar. p^r act. d'importante **CINEMA** en plein rendement, société de nombreuses salles de spect. Gar. et int. 1^{er} or. UNION FONCIERE DE FRANCE, 6, Bd. Saint-Martin, Paris (6748).

R. C. Seine 209.820 B



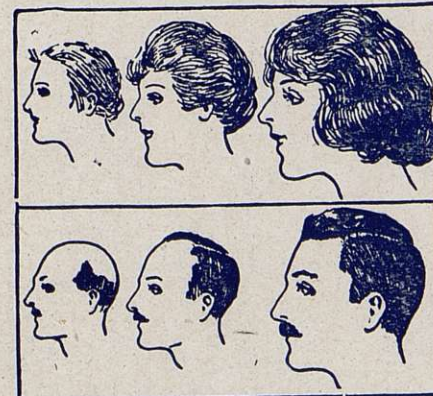
UNIC
MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIOR
PLAQUE OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

MARIAGES
HONORABLES.
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous Plⁱ fermé sans Signe extérieur.)

Une Récompense de 10.000 francs pour personnes chauves et sans barbe



« Comos » donne aux cheveux et à la barbe une apparence superbe et une belle ondulation, ainsi qu'une coupe douce et délicate; sur demande adressée à la Société, « Comos » est envoyée dans toutes les parties du monde SUR PAIEMENT d'avance ou contre remboursement. — HORS DE FRANCE : SEUL MODE DE PAIEMENT : D'AVANCE.

COMOS-MAGAZINE, Copenhague V. Danemark-13

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

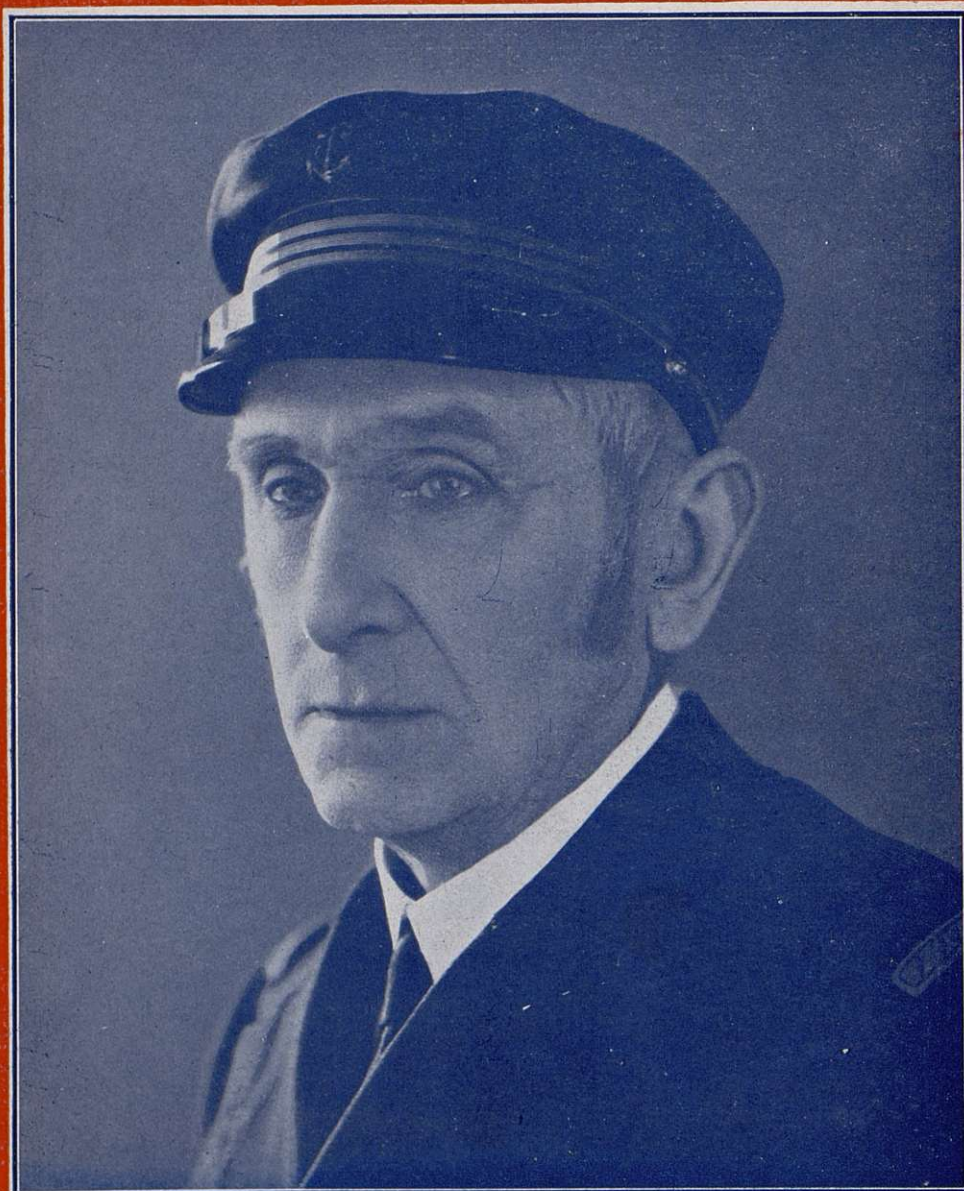
N° 18

5^e ANNÉE
1^{er} Mai 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



MAURICE SCHUTZ

Photo Soulat-Boussus.

qui vient de faire une création remarquable dans le rôle du Commandant de Corlaix de « La Veille d'Armes », le film de J. de Baroncelli qui passe actuellement à Marivaux.